VOLUME V, WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 24 AVRIL 1918 NUMERO 50

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50

Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et [illegible]lié par la WEST CANAD[illegible]UB. CO. LTD. 619 Ave [illegible]ermot Téléphones - - [illegible]rry 4264-4265

LA CONSCRIPTION

Le gouvernement vient de modifier radicalement et pratiquement de fond en comble la Loi militaire. Toute exemption est supprimée pour tous ceux qui ont moins de 24 ans, compris les fils de cultivateurs. Les jeunes gens de 19 ans deviennent sujets à la Loi Militaire. D'ailleurs, voici le texte explicatif que le gouvernement a communiqué aux journaux:

IL FAUT DES HOMMES ET IMMEDIATEMENT

Vu la situation critique qui s'est développée soudainement sur le front ouest et qui durera vraisemblablement jusqu'à ce que les nations alliées aient augmenté matériellement la force de leurs armées, le gouvernement du Canada, après avoir pris en sérieuse considération toutes les circonstances actuelles et toutes les conséquences possibles, en est venu à la décision qu'il est non seulement désirable, mais absolument essentiel que des renforts importants soient assurés à la force expéditionnaire canadienne, et ce sans délai.

LE SYSTEME ACTUEL FAIT FAILLITE

En vue des besoins urgents qui ont surgi, il est maintenant reconnu que les hommes additionnels si nécessaires ne peuvent être enrôlés en temps voulu par le fonctionnement ordinaire de la loi du service militaire ou par aucun autre système de sélection individuelle, le gouvernement a donc décidé que le seul moyen par lequel des renforts suffisants peuvent être obtenus en temps utile est de se faire donner l'autorisation d'appeler en service actif tous les hommes d'un âge déterminé qui sont physiquement aptes et de supprimer toutes les exemptions dans le cas des hommes ainsi appelés.

CEUX DE 20 A 23 INCLUSIVEMENT

C'est l'intention du gouvernement d'appeler en premier lieu les hommes non mariés, les veufs sans enfants de 20 à 23 ans inclusivement.

On croit que ce sont ces jeunes gens qui peuvent être enrôlés avec le moins de fâcheuses conséquences pour l'agriculture et toutes les autres industries essentielles. L'appel d'hommes d'autres âges sous l'empire de l'arrêté en conseil projeté devra nécessairement dépendre des exigences de la guerre et du besoin de renforts. Dans l'intervalle la loi du service militaire continuera à fonctionner pour tous les hommes de la classe 1 et de toutes les autres classes. Les hommes de 19 ans seront appelés à s'enrégistrer sans délai. Tous les efforts possibles seront faits pour accélérer le travail des tribunaux et des cours d'appel dans l'examen des demandes d'exemption en suspens, exception faite naturellement que le gouvernement ait plein pouvoir de faire face à la situation telle qu'elle se présentera dans le cours des événements. Le parlement est prié d'approuver que le gouverneur en conseil reçoive l'autorité nécessaire pour faire l'appel des hommes de tout âge dans toute classe désignée par la loi du service militaire pour abolir toutes les exemptions dans le cas de la classe appelée.

L'arrêté en conseil, non seulement place les jeunes gens ayant maintenant dix-neuf ans sous le coup des dispositions de la loi du service militaire, mais aussi tous les autres jeunes gens à mesure qu'ils auront atteint l'âge de 19 ans. L'arrêté supprime l'exemption dont jouissent présentement les officiers et les hommes ayant fait du service dans le corps expéditionnaire, mais ne sont pas allés plus loin que la Grande-Bretagne, et sont depuis revenus au Canada et ont été licenciés. Ils seront obligés de reprendre du service quand leur classe sera appelée, s'ils y sont physiquement appelés.

On est actuellement à négocier avec des gouvernements étrangers certains traités d'après lesquels les citoyens de ces gouvernements résidant au Canada deviendront sujets au service militaire. Pour tout pays avec lequel un tel traité aura été conclu, l'arrêté en conseil donne au gouvernement le pouvoir de faire l'appel des citoyens de ce pays pour prendre du service comme membres du corps expéditionnaire canadien de la même manière que s'ils étaient sujets britanniques.

LA FIN DE LA GUERRE

Il y a quelques semaines, un journal hebdomadaire de nos petites villes de l'Ouest publiait à l'intérieur de ses pages un article intitulé "La guerre sera terminée par les efforts des nations qui parlent l'anglais". "La participation des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne dans cette guerre s'est effectuée de manière que la civilisation et la liberté pourront exister pour toujours dans l'univers, disait l'article. Il ajoutait encore: "Il y a près d'un siècle et demi, à l'occasion de la guerre d'indépendance des Américains, que le monde de langue anglaise était divisé en deux groupes. Durant les derniers cent ans ces deux groupes: l'empire britannique et les Etats-Unis, ont vécu dans des termes tout à fait amicaux et sans entendre tirer aucun coup de feu l'un sur l'autre. Et durant cette période, les anciens sentiments d'amertume, de soupçons et de jalousie ont disparu graduellement." "Et maintenant, dit le **Regina Leader**, un député des Etats-Unis, de retour du front de bataille européen, voit que cette guerre mondiale se terminera et se gagnera par l'union des efforts des nations qui parlent l'anglais. La France, dit-il, a fait tout ce qu'elle est capable de faire, — avec quelle gloire aussi, nous le savons tous, — et il appartient à l'empire britannique et aux Etats-Unis de soutenir maintenant le fardeau de cette guerre et d'anéantir le despotisme.

"Cette affirmation est juste non seulement au point de vue militaire, mais surtout au point de vue économique, politique et humanitaire. L'objet principal qui a fait sortir l'Allemagne de ses gonds pour se jeter sur ses ennemis, n'est pas la France ou la Russie, mais l'espoir de pouvoir subjuguer le monde de langue anglaise pour y substituer un autre monde de langue allemande. L' "Hymne de Haine" définit bien justement les aspirations des Allemands:

French and Russian, they matter not;
A blow for a blow, and a shot for a shot;
We have a foe, one foe alone—England."

L'auteur de l'article continue à glaner ici et là pour prouver que les Anglais et les Américains — des frères jumeaux, — n'ont été séparés que pour un temps, et que le moment est venu pour eux de faire face au reste du monde, et en premier lieu aux Allemands.

Il conclut ainsi: "S'il y a une Providence directrice dans l'histoire, la séparation des Etats-Unis et de la Mère Patrie était certainement décrétée en vue de fortifier la liberté et la démocratie dans les deux pays, de même que la participation des deux pays dans cette guerre a été faite pour rétablir pour toujours la civilisation anglo-saxonne, pleine de liberté et d'autonomie, dans les toutes diverses parties de la terre."

Ces belles exclamations de liberté et d'autonomie anglo-saxonnes sont bien sonores, mais ne sont que faux bourdons, hélas! dans la plus grande partie des contrées anglo-saxonnes, lorsqu'il s'agit d'appliquer ces beaux principes à la minorité, et surtout aux populations de religion autre que protestante.

Aussi, au point de vue de l'effort des nations anglo-saxonnes dans cette guerre, les événements de chaque jour nous prouvent que si les Français n'étaient pas un peu partout ou n'avaient pas été partout depuis le commencement de cette guerre, les Allemands auraient probablement eu beau jeu de leurs adversaires. La dernière offensive des Allemands est encore assez récente pour convaincre ces écrivailleurs à tant le pouce carré, que si la France a fait quelque chose jusqu'ici, elle est encore la seule qui ait sauvé toutes les autres nations, même anglo-saxonnes, des mauvais pas où elles s'étaient embourbées, et que ce sera probablement encore cette même France, dédaignée, qui ira laver de son sang les dernières plages que l'ennemi aura enlevé des nations unilingues.

Depuis que les Américains sont entrés dans la mêlée, surtout, il ne faut pas avoir le sang trop chaud, réellement, pour prendre un journal anglais quelconque dans ses mains, car à chaque page de ces journaux on se heurte à un mangeur de tout ce qui est français, surtout canadien-français et catholique: et maintenant ce sera de tout ce qui sera irlandais, — d'Irlande au moins. C'est toujours assez vexant, mais tout de même, nous sommes à un moment de l'histoire où tout se dit à découvert presque. Il me semble que nous ne perdons rien, au contraire, car maintenant nos ennemis se montrent sans masque. Les tactiques pour combattre l'ennemi à découvert sur le champ de bataille sont beaucoup plus faciles à apprendre et à pratiquer que celles dont il faut se servir en cachette. Pour nous l'arme blanche qui fait trembler nos Allemands, c'est notre langue et notre religion. Pratiquons-les toutes les deux et tenons-les toujours en avant de tout ce qui peut nous faire face, et nous serons certains de la victoire. Cette victoire peut tarder à venir, comme la victoire des Alliés, mais elle viendra, car nous avons vu pis et nous étions bien plus mal armés et bien moins nombreux. Si la Revanche des Berceaux fait mal au coeur aux unilingues, c'est bon signe.

MELAS.

ENCORE

Le numéro d'avril de la **Gazette Officielle** contient encore une proclamation datée comme suit: "En l'an de Notre-Seigneur 1918."

Le Gouvernement manitobain connaît-il Notre-Seigneur, et s'il le connaît, sait-il ce qu'il est, et s'il sait ce qu'il est, le mettra-t-il bientôt à la place qui lui convient dans son département de l'instruction publique? Car enfin proclamer la divinité de Jésus-Christ à la page d'honneur de la **Gazette Officielle**, et l'ignorer profondément, plus que cela, lui faire une guerre sournoise en organisant la conspiration du silence autour de l'âme des enfants dans les écoles, nous paraît pour le moins un contre-sens.

De trois choses l'une: ou bien le gouvernement ne croit pas un mot de la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, — et alors pourquoi l'appeler Notre-Seigneur à la première page de la **Gazette Officielle**; ou bien il croit à la divinité de Notre-Seigneur, — et alors il va bientôt se rendre compte du manque de logique de son action, et il va remettre la science de Notre-Seigneur en honneur dans son département de l'instruction publique et dans les écoles qu'il a volées aux parents; ou bien, troisième alternative, nos gouvernants sont de sinistres farceurs qui disent une chose, en croient une autre et en font une troisième.

En français il y a un terme pour marquer au fer rouge semblables gens; nous nous abstiendrons de l'employer pour l'heure. Tout de même, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer au public le décousu de l'action gouvernementale. Dire une chose et en faire une autre n'est pas particulièrement glorieux. C'est une manière comme une autre de se cacher quand on veut, quand même, faire action détestable sous couvert d'honnêtes gens; aux électeurs d'avoir les yeux ouverts et de voir le loup ravisseur d'âmes de la neutralité scolaire sous couvert de la peau de brebis qui s'étale à la première page de la **Gazette Officielle**. Il y a beau temps que nous l'avons reconnu, mais le grand public est parfois lent à voir ceux qui font profession de se cacher sous couvert de grands et beaux mots.

UNE INVITATION

La fermeture des comptes de l'année financière de notre compagnie de publication nous presse de faire une petite invitation à nos chers abonnés.

Un bon nombre, — le plus grand nombre, pouvons-nous dire avec satisfaction, — ont fait attention à la petite bande jaune collée en tête de leur journal: quelques-uns sont encore en retard, et la fermeture des comptes ne manque jamais de le rappeler. On dit que les chiffres sont chose froide sans l'ombre d'éloquence; ceux qui ont à voir à l'administration d'un journal trouvent au contraire qu'ils sont fort éloquents et qu'ils crient très fort parfois, surtout quand les bouts ne veulent pas rejoindre.

Toutes les petites bandes jaunes doivent porter maintenant le chiffre 18, car nous sommes en l'an 1918. Si donc en jetant un coup d'oeil discret sur la petite bande jaune, vous y lisez 5-16, cela veut dire que votre abonnement est en retard de deux ans, et si c'est 5-17, en retard d'un an. Un petit règlement s'il vous plaît, dans ce cas, car une piastre ou deux ne signifient pas grand chose dans la caisse de chacun, mais quand cela vient se multiplier sur une longue liste d'abonnés, le contrecoup se fait assez lourdement sentir à la fermeture des livres.

Nous nous sommes efforcés de vous donner un journal toutes les semaines depuis un an ou deux, faites donc de votre côté un effort pour mettre la petite bande jaune en meilleure posture, et notre caisse plus à l'aise.

Ceux qui s'occupent du côté financier de notre journal n'ont pas d'objection à correspondre avec nos abonnés, mais la correspondance coûte des timbres et l'envoi d'un compte n'est pas aussi agréable que celui d'un reçu. Nous ne voudrions avoir avec nos abonnés que des rapports parfaitement agréables, tout en tenant notre liste digne d'être comparée avec celles des autres journaux que publie notre compagnie de publication. L'amour-propre exagéré est un vilain défaut, mais une certaine dose de fierté nationale n'est pas un défaut, loin de là.

COLLEGE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIERE

A tous les anciens élèves de cette institution

Mes chers amis,

Les travaux de construction commencés il y a bientôt cinq ans seront terminés dans quelques mois. L'inauguration de la chapelle nouvelle et des autres agrandissements aura lieu dans la deuxième semaine de juin, à la sortie des écoliers. Le collège de Sainte-Anne espère pouvoir réunir à cette occasion tous ses anciens élèves, jeunes ou vieux, prêtres ou laïques, quel que soit le nombre d'années qu'ils aient vécu dans ses murs. Pour cela, ils voudront bien nous envoyer leur adresse.

Cette condescendance de leur part facilitera la réalisation d'un projet qui nous tient au coeur. Les nouveaux appartements n'étant pas encore occupés par les élèves et le personnel du Collège, il nous sera relativement facile d'offrir une large hospitalité à tous ceux qui voudront prendre part à cette fête de famille. Quel beau jour pour l'Alma Mater que la réunion plénière de tous ses enfants!

Nous faisons publier ce premier avis dans plusieurs journaux du Canada et des Etats-Unis. Malgré cela il est possible qu'il n'arrive pas à tous les intéressés. Nous devons alors nous mettre en relation avec quelques anciens élèves qui voudront bien nous aider à prévenir ou trouver ceux que cet avis ne pourrait pas atteindre, ou encore à persuader ceux qui pourraient avec quelques hésitations. Veuillez donc sans tarder et sans remettre à demain une chose facile à oublier, nous envoyer votre adresse. Vous en aurez toute notre reconnaissance. Il ne s'agit donc pas pour le moment de savoir quels sont ceux qui pourraient faire partie de ce grand conventum, mais bien d'avoir les adresses de tous ceux qui doivent y assister, c'est-à-dire de tous les anciens élèves du Collège de Sainte-Anne.

En mai, nous leur ferons connaître, avec le programme, la date précise de ce conventum.

Souhaitant de vous voir tous bientôt réunis sous le toit de notre Alma Mater, je vous prie d'agréer un salut fraternel et de me croire toujours,

Votre très dévoué confrère,

Auguste Boulet, prêtre,
Supérieur du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

18 avril 1918.

LA FIERTE

Une nouvelle étude du Père Louis Lalande

L'**Action française**, qui célèbre par un regain d'activité son deuxième anniversaire, inaugure par la publication de **la Fierté**, (la grande conférence prononcée sous ses auspices, le 23 janvier, par le R. P. Louis Lalande, S.J.), sa **Bibliothèque**. Elle désigne sous ce nom une série d'études, d'étendue trop considérable pour la revue, qui paraîtront à intervalles inégaux dans le format et sous les couleurs de l'**Action française**.

La Fierté est accompagnée d'extraits des discours prononcés à cette même séance du 23 janvier, par MM. l'abbé Groulx et Montpetit. Le tout forme une élégante brochure de vingt-huit pages, sur papier fort.

La Fierté, qui porte comme premier titre **Une soirée d'action française**, se vend 10 sous l'unité, $1 la douzaine, $8 le cent, $70 le mille, frais de port en plus. Il faut adresser les commandes au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 32, Immeuble de la **Sauvegarde**, Montréal.

Cinq mille exemplaires ont déjà été vendus.

Note.—Un arrangement spécial permet à la **Liberté** de vendre **la Fierté**, dix sous l'exemplaire, franc de port.

CHACUN SON DU

Le compte-rendu d'un discours de l'honorable juge Prendergast, président de l'Association d'Education du Manitoba, paru, il y a un mois, dans la **Liberté**, portait que Somerset venait immédiatement après Saint-Boniface dans la liste des contributions au fond de défense nationale de l'Association d'Education. Nous aurions dû dire Saint-Léon. Nos lecteurs qui ont noté cette erreur ont dû immédiatement rectifier. Ici même, au journal, nous avions maintes fois signalé la grande générosité des paroissiens de Saint-Léon, et le sens vraiment pratique de leur action nationale. Nous l'avons fait lors de leur grand pique-nique qui fit tomber dans le coffre de notre Association d'Education une si rondelette somme et créa du même coup un fonds de réserve au cercle local de Saint-Léon. D'ailleurs Saint-Léon ne débutait pas dans cette voie. Déjà ces patriotes qui savent faire autre chose que du patriotisme en paroles avaient généreusement souscrit pour la défense de la langue française en Ontario.

Nous pouvons en terminant témoigner que Saint-Léon ne se départit pas de cette ligne de conduite et qu'il n'est guère de mouvement pour aider l'Association d'Education auquel cette paroisse ne participe effectivement et généreusement.

Saint-Léon donne à notre population manitobaine un magnifique exemple de patriotisme pratique et vécu.

LE GASPILLAGE DES VIVRES

A l'avenir, le gaspillage voulu de vivres ou de produits alimentaires sera illégal, et le coupable sera passible d'une lourde amende ou d'un emprisonnement. Il en sera de même dans le cas de gaspillage de vivres résultant de négligence ou d'accumulation de produits alimentaires dans des entrepôts mal aménagés. Cette décision est le résultat d'un Ordre de la Commission des Vivres du Canada. D'après cet Ordre, le simple citoyen est rendu responsable de tout gaspillage qui résulte d'une accumulation de vivres quelconque dans un endroit impropre à la conservation. Si un simple citoyen sait qu'il se commet du gaspillage de vivres, soit dans un entrepôt, soit dans un restaurant, un hôtel ou un café ou un magasin, il est de son devoir de porter la chose à la connaissance des autorités municipales. Dans un temps comme celui que nous traversons, alors que la rareté des vivres est si grande dans le monde entier, et où les prix sont si élevés, même en Canada, où l'abondance devrait pratiquement exister, c'est un devoir pour chaque citoyen de voir à ce que la loi soit obéie au sujet du gaspillage des vivres, non seulement dans les établissements publics, mais encore à la maison.

Dans le passé, on s'est souvent plaint de l'existence de gaspillage des vivres, et de l'absence de règlements pour combattre ce gaspillage. En général, on appuyait le blâme sur le gouvernement fédéral. On entendait souvent la remarque: "Pourquoi le gouvernement ne se montre-t-il pas plus sévère dans certains cas?" On faisait allusion à certains cas de gaspillage pratiqué sur une grande échelle, témoin le cas d'un entrepôt de Winnipeg où des millions de livres de vivres ont été gaspillées, et on en arrivait toujours à cette conclusion: [illegible] tervient-il pas?"

On a pris du temps à comprendre que le peuple devait être en quelque sorte le surveillant de ce qui se passait, et qu'il lui appartenait de prendre des mesures pour empêcher le gaspillage des vivres. On comprendra aujourd'hui que l'attitude que prend le gouvernement est dictée par les circonstances, et que cette attitude s'imposait. On se rendra également compte que le gouvernement agit avec sagesse lorsqu'il prend les moyens d'assurer l'économie des vivres et d'en punir le gaspillage. Le gouvernement a pourvu à de lourdes amendes qui seront imposées à ceux qui se rendent coupables de gaspillage des vivres, de même qu'il a donné aux autorités municipales, le pouvoir d'intenter des procédures légales contre ceux qui violeront la loi.

Ainsi, si un inspecteur sanitaire d'une municipalité, ou un autre officier municipal découvre qu'il se commet du gaspillage de vivres dans un entrepôt ou autre établissement, et qu'il porte la cause à la connaissance d'un magistrat ou d'un juge de paix, et si le délinquant est mis à l'amende, la moitié de l'amende est versée au fonds municipal. Il en sera de même dans le cas d'un officier provincial quand une amende aura été imposée. Les amendes qu'on impose sont particulièrement lourdes, variant de $100 à $1,000, à défaut de quoi il y aura emprisonnement jusqu'à trois mois. Dans le cas où il sera prouvé que le gaspillage a été voulu ou qu'il a été le résultat d'une flagrante négligence, on pourra imposer l'amende de même que la prison.

D'autre part, dans le cas où les autorités locales apprendraient qu'il existe quelque part un approvisionnement de vivres qu'on pourrait sauver d'une détérioration en les mettant sur le marché, tout ce qu'on a à faire est d'en prévenir la Commission des Vivres du Canada. D'un autre côté, la Commission se réserve le droit d'avertir les personnes qui risquent de faire du gaspillage de vivres, de vendre ces vivres, et dans le cas où ces personnes refuseraient de se rendre à ces instructions, la Commission pourra saisir les vivres et les mettre sur le marché.

La plus grande partie de la population en ce pays, se rend compte qu'une guerre terrible se poursuit en ce moment, et que les soldats sur lesquels l'univers compte aujourd'hui sont en danger de mourir de faim. Un petit nombre cependant ne s'est pas encore rendu compte de ce fait, et cette nouvelle loi de la Commission contribuera à la lui faire comprendre.

LA PRODUCTION D'ABORD

"Celui qui récolte deux épis de blé d'Inde ou deux épis de blé là où il n'y avait que la moitié avant, mérite plus de l'humanité et accomplit un plus grand service pour son pays, que tous les politiciens réunis." — Swift.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Il a été proposé, à la dernière réunion de l'Exécutif, par MM. le Juge Prud'homme et Hormisdas Béliveau, que des remerciements spéciaux soient offerts aux membres de l'Alliance Nationale de Saint-Boniface pour la magnifique somme de $304 qu'ils viennent d'offrir à l'Association, et qui se trouve être la recette de la soirée de cartes, donnée par eux, le 20 mars dernier.

Egalement proposé, à cette même réunion, par MM. Bernier et Béliveau, que des remerciements et des félicitations soient adressées au Rév. Frère Joseph pour le don, fait par lui à l'Association, d'une très belle table de comité, oeuvre des Révérends Frères et de leurs élèves de l'Ecole Provencher.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

LE COIN DES DAMES

QUAND le printemps revient, la nostalgie des champs s'empare à la campagne. Cette senteur de la terre renouvelée nous de ceux qui sont nés et qui ont passé leurs jeunes années donne des envies folles de voir les premières pousses vertes et de respirer l'air embaumé des bois. Ce besoin de revoir la campagne aimée, nous le sentons fortement dès les premiers beaux jours, et la raison en est que peut-être notre organisme est intoxiqué par le manque d'air pur dans nos maisons surchauffées pendant le long hiver, et il nous semble qu'il faut retremper, retrouver notre vigueur perdue par des bains vivifiants d'air et de soleil.

Pour nous qui sommes enchainées par les devoirs de la famille, il n'y a pas moyen d'écouter nos goûts qui nous attirent vers la campagne regrettée, mais nous pouvons au moins laisser nos occupations tous les matins et passer une heure ou deux dans le jardin. N'écoutons pas la nonchalance qui incite à caresser l'oreiller un peu plus longtemps, non plus la vanité qui craint les ravages des rayons du soleil sur la peau du visage et des mains. En ces jours de misère il faut secouer notre paresse et mettre loin nos pensées vaniteuses, pour songer que nous devons faire notre part en prévoyant pour l'avenir. En ce moment, c'est la terre qui rapporte le plus et pour nous, gens de la ville, chaque pouce de terre qui entoure notre demeure devrait être en culture. Le prix des denrées a augmenté d'une manière inquiétante depuis quelques mois, et il faut se dédommager par les légumes. Les fèves, les tomates, etc., gardent leur saveur et leur fraicheur, quand ils sont mis en conserve; les pommes de terre, les oignons, les navets, etc., sont toujours bons et fermes, s'ils ont une place sèche et fraiche.

Il n'y a pas que les grandes personnes qui doivent se mettre à la culture des jardins; nos enfants, les tout-petits même, peuvent faire leur part, et l'on peut tirer un parti précieux des jeunes, que l'on serait tenté de croire tout d'abord trop faibles pour être utiles. Mettons-les à l'oeuvre, excitons leur ambition, et nous pourrons constater que le désir d'être utiles les poussant, ils travailleront comme de vrais professionnels. Que chaque enfant ait son petit carré qu'il ensemencera lui-même, qu'il entretiendra et qu'il récoltera. C'est un excellent moyen de développer sa santé et d'utiliser les heures de repos, après la classe finie. Il prendra d'excellentes leçons de choses; il sentira un intérêt dans les productions nationales. Sa charité peut être aussi excitée en lui faisant partager les produits de son petit jardin avec ceux qui n'ont pas l'avantage d'avoir du terrain. Quel bonheur pour l'enfant d'aller porter chez une amie un joli panier de légumes cultivés par lui seul. Voyez d'avance son air fier et heureux.

Mettons-nous donc à l'oeuvre, grands et petits; cultivons chaque pied de terre qui entoure nos demeures. En augmentant nos revenus, nous aurons le bénéfice d'une cure printannière, c'est-à-dire des bains d'air et de soleil.

GERTRUDE.

FRAGMENTS: L'ENFANT

L'homme n'est pas le roi de la création
C'est l'enfant.................................
Fleurs d'amour, beaux enfants aux yeux clairs, au front doux,
Que l'on berce et qu'on fait sauter sur ses genoux,
Gai comme le matin et comme l'innocence,
Rose comme l'espoir et tout ce qui commence,
L'enfant c'est le soleil qui rit dans la maison
Le renouveau de Dieu dans l'arrière-saison.
....
L'enfant paraît; sa vue éclaircit les visages;
Il sourit: son sourire a chassé les nuages:
Il parle, ô talisman de ses mots ingénus!
Il marche et nos soucis meurent sous ses pieds nus!
On l'appelle; il accourt avec beaucoup de zèle,
Par bonds comme un oiseau dont on a coupé l'aile,
Il s'avance étonné de la terre, indécis,
Gauche comme un amour tombé du paradis!

LOUIS RATISBONNE.

QUESTIONS ENFANTINES

Tous les ans quand l'été revient avec ses jours chauds, les jeunes mères tremblent en regardant leur bébé et avec raison, car la mortalité enfantine est toujours grande en cette saison. Pour les bébés élevés au biberon ou si l'on veut bien, à la bouteille, le danger est plus menaçant, car cette nourriture n'est pas naturelle et tout l'amour maternel n'empêchera pas l'enfant de devenir malade si la nourriture qu'il prend n'est pas celle qui lui convient.

La Croix de Paris, publiait, il y a quelques jours un article très pratique du Dr Chéreau, que toutes les jeunes mères devraient lire avec attention:

Le lait de vache et les nouveaux-nés

Le lait est l'aliment obligatoire des nouveaux-nés; quelquefois la maman ne peut nourrir, trop souvent elle ne veut, manquant ainsi gravement à ses devoirs maternels. Il importe au plus haut point de donner un lait digestible: le lait d'ânesse peut être comparé au lait de femme; il serait tout indiqué; mais, si les ânes et ânesses courent les routes et les cités, le lait d'ânesse est plutôt une rareté. Le lait de vache devient quasi obligatoire; comment l'employer?

Le plus grand nombre d'enfants nourris au lait pur, pendant les six premiers mois de la vie, souffrent au point de vue digestif comme au point de vue nutritif; c'est ce qu'on appelle la dyspepsie du lait de vache. Dans ce cas, les bébés expulsent deux, trois, quatre fois par jour des matières abondantes, pâteuses, de couleur jaune pâle, on dirait du mastic de vitrier. Les selles sont d'odeur repoussante. Les enfants croissent mal, sont pâles et bouffis; la diarrhée apparait souvent; parfois les bébés ont des vomissements habituels.

Dans les six premiers mois, il ne faut pas donner du lait de vache pur aux nourrissons; l'excès de caséine de ce lait le rend indigeste: il faut le diluer. Le Docteur Marfan recommande la formule suivante: lait, 2 parties: eau, 1 partie, additionnée de 10 pour 100 de saccharose. Le saccharose se trouve partout: c'est le sucre ordinaire (de betterave ou de canne). On pourrait remplacer la saccharose par la lactose ou sucre de lait: ce produit est plus rare et n'est utile que lorsqu'il y a constipation. On emploiera de l'eau qu'on aura fait bouillir pendant deux à trois minutes seulement; on battra cette eau pour l'aérer; on ajoute le sucre pendant qu'elle bout.

La pratique conseillée par le Dr Marfan consiste à donner du lait sucré et coupé à moitié pendant les premiers jours, au tiers pendant les quatre premiers mois. Quand le bébé est bien portant dans le courant du quatrième mois on essaye le lait coupé au quart, et si celui-ci est bien toléré, on lui substitue progressivement du lait pur légèrement sucré.

Si des troubles digestifs apparaissent on revient au lait additionné d'un tiers ou d'un quart d'eau sucrée. En règle générale, cette préparation est bien digérée.

SECOURS NATIONAL

La partie de cartes, organisée par Mme Moissan au profit de l'oeuvre des "auxiliaires françaises" a été un beau succès. Cent cinquante dames se rendirent à l'invitation de l'admirable organisatrice, et une jolie somme fut réalisée.

Le prix, riches et d'un goût parfait, furent donnés par Mmes F. Gauthier et J.-H. Bourgouin, présidentes de l'auxiliaire. Les heureuses gagnantes furent:

Bridge 1er prix, Lady Dubuc; 2me prix, Mme Jones.

"500" 1er prix, Mme L. Johnston; 2me prix, Mme D. Bouey.

Whist; 1er prix, Mme A. Gauvin; 2me prix, Mme F. Lavoie.

RECETTES

Salade Printanière

Ingrédients: 1 tasse de racines blanches de dandelions (hachées); ½ tasse de céleri, haché; 2 pommes de laitue; mayonnaise.

Préparation: Mélangez les dandelions, le céleri et les feuilles de laitue avec la mayonnaise, et servez avec des tranches de pain brun et blanc beurrés.

• • •

Mayonnaise sans huile

Ingrédients: 1 cuillerée à thé de moutarde; 2 cuillerées à thé de sel; 1 cuillerée à thé de poivre blanc; 2 cuillerées à soupe de sucre; 2 cuillerées à soupe de beurre fondu; 3 oeufs; 1 tasse de lait; ½ tasse de vinaigre.

Préparation: Mettez le beurre et le vinaigre, ainsi que la moutarde, sel, poivre et sucre, dans une casserole en porcelaine; ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus, et faites cuire au bain-marie. Lorsque cela commence à épaissir, ôtez du feu et brassez jusqu'à ce que cela soit bien uni. Ajoutez les blancs battus en neige.

• • •

Salade aux betteraves

Ingrédients: ½ douzaine de betteraves; vinaigre; concombres hachés; céleri; feuilles de laitue.

Préparation: Faites bouillir les betteraves, pelez-les pendant qu'elles sont chaudes, coupez les deux bouts, creusez le centre et laissez-les tremper toute la nuit dans du vinaigre. Remplissez avec une quantité égale de concombres et céleri haché fin. Placez chaque betterave sur une feuille de laitue et versez dessus de la mayonnaise.

E. R.

LE CASTOR A TORONTO

Toronto, 17. — Les Torontoniens se sont découverts un goût particulier pour la chair du castor. Depuis que le département des Terres et Forêts a décidé de fournir cette viande aux habitants de Toronto, la demande en a augmenté de plus en plus chaque jour. Les abattoirs municipaux ont, jusqu'ici, reçu 400 livres de viande de castor du parc Algonquin, et on en attend d'autres envois.

BOLO-PACHA A ETE EXECUTE

La sentence de mort portée contre lui pour haute trahison a été exécutée à Vincennes.

Paris, 17. — Bolo Pacha, dont le procès sensationnel avait attiré l'attention du monde entier en février dernier a été exécuté à Vincennes.

Il avait été arrêté le 29 septembre dernier, sous l'accusation d'avoir reçu de l'argent de l'Allemagne pour conduire, en France, une propagande en faveur de la paix. Son procès commença le 4 février, et, le 14 du même mois, il était condamné à la peine de mort.

Ses avocats portèrent sa cause en appel, mais le jugement de la cour de première instance fut confirmé. Le président Poincaré refusa lui-même d'user de ses prérogatives et d'accorder la grâce du condamné. Les autorités militaires accordèrent cependant un sursis, parce que Bolo avait promis de faire des révélations importantes.

D'autres politiciens français en vue sont impliqués dans ce que l'on appelle en France le Boloisme, pour qualifier les activités pro-allemandes de Bolo Pacha. Ce sont l'ancien premier ministre Joseph Caillaux et le sénateur Charles Humbert qui attendent actuellement leur procès en prison; Fernand Monier, président de la plus haute cour de justice de Paris est aussi impliqué.

Bolo Pacha était natif de Marseilles. Après avoir étudié le droit, il alla chercher fortune à Paris où, en 1894, il était condamné pour abus de confiance et détournement de fonds. Plus tard, on le vit établi à Valences, en Espagne, où il tenait un café patronisé par la colonie française. En 1903, il épousa une riche veuve qui lui apporta un revenu de 70,000 francs par année; il élargit alors son champ d'action et devint courtier dans le commerce de vin.

Peu de temps avant la guerre, en 1914, Bolo était en Egypte où il entra en relations avec le khédive Abbas Hilmi qui fut répudié par l'Angleterre; il reçut du khédive le titre de pacha qui fut depuis toujours accolé à son nom. Après la fuite du khédive en Suisse, en 1915, Bolo alla le rencontrer à Zurich. Un ministre allemand, von Jagow, et le khédive décidèrent de donner à Bolo dix millions de marks pour influencer la presse française. Bolo en reçut quatre millions par l'entremise des banques de Suisse.

Durant l'été de 1916, il acheta le "Journal" du sénateur Humbert pour la somme de 5,500,000 de francs. En février 1916, il vint en Amérique et il se fit payer la somme de 10,000,000 de francs par la banque allemande Deutche. Le gouvernement américain découvrit les agissements de Bolo Pacha sur ce continent et il en avertit le gouvernement français, qui fit arrêter et condamner le coupable.



QUEBEC AU PREMIER RANG

Il est une autre question qui a été bien débattue aussi depuis quelques années, celle de l'instruction publique. On sait que le système scolaire de la province de Québec en est un qui laisse absolument intacte la liberté individuelle. Un peu partout dans le monde, on tend de plus en plus, depuis un quart de siècle surtout, à faire disparaître ce système libre par l'école obligatoire sous prétexte que l'école obligatoire va donner de bien meilleurs résultats. Les statistiques sont bien éloquentes quand on veut les consulter, et il est bon de le faire pour ne pas s'exposer à prôner des changements qui n'apporteraient nullement le bien désiré, ou qui ne tendraient pas vers la fin que l'on se propose. Pour se bien entendre sur l'efficacité du système obligatoire, il faut chercher le pourcentage d'assistance que les enfants lui accordent. Si le pourcentage d'assistance de l'école obligatoire est moindre que celui de l'école d'assistance libre, la conclusion, il nous semble, est bien facile à tirer.

Voici un autre tableau que nous trouvons dans ce numéro spécial du "Telegraph", il est tiré des statistiques officielles du gouvernement provincial de Québec. On peut difficilement se baser sur une meilleure autorité:—

	Assistance
Québec	80.65%
Colombie	78.97%
Ontario	64.66%
Nouveau-Brunswick	63.06%
Nouvelle-Ecosse	62.06%
Ile Prince-Edouard	61.81%
Alberta	60.71%
Saskatchewan	55.10%
Canada entier	64.84%

—Le **Droit**.

UNE POIGNEE DE CHIFFRES

Le **Quebec Telegraph** vient de publier un superbe numéro spécial qu'il a dédié au souvenir du cinquantième anniversaire de la Confédération canadienne, et à l'union de toutes les provinces, union qui parait passablement affaiblie par le temps qui court. Il consacre naturellement la plus grande partie de ce numéro à des renseignements absolument intéressants sur la ville et la province de Québec. Nul doute que ce numéro, qui est tout un volume, saura faire beaucoup pour l'union de nos provinces. A part un article et quelques réclames, il est exclusivement écrit en anglais; il remplira donc mieux son rôle dans nos provinces anglaises.

Nous y trouvons des pages très intéressantes, des chiffres, des tableaux capables de faire disparaître bien des préjugés, si on veut bien les considérer attentivement. Nous ne pouvons résister au désir de publier quelques-uns de ces tableaux faits d'après les donnés officielles des différents gouvernements. Ils donnent la solution à plusieurs problèmes soulevés depuis quelques années. On a beaucoup parlé des "British born", de nos citoyens canadiens nés en Angleterre ou dans le Royaume-Uni; le **Quebec Telegraph** nous donne le nombre de ces citoyens canadiens nés dans la vieille Angleterre, et donne en même temps leur pourcentage de la population purement canadienne:

Province	Nés anglais	%
Québec	68,000	3.7
Ontario	349,000	17.
Manitoba	91,000	34.
Saskatchewan	77,000	30.
Alberta	66,000	40.
Colombie	107,000	63.

Voici maintenant un autre tableau non moins intéressant, celui du pourcentage des hommes de 20 à 40 ans dans chaque province: Québec, 29 pour cent; Ontario, 36; Manitoba, 36; Saskatchewan, 44; Alberta, 44; Colombie, 50.

Le **Telegraph** nous donne ensuite un autre tableau sur l'équilibre entre le nombre des hommes et des femmes dans chaque province de la Confédération canadienne. Il donne le surplus d'hommes.

Dans Québec, il y a 20,000 hommes de plus que de femmes; dans l'Ontario, il y en a 75,000; dans le Manitoba, 45,000; dans la Saskatchewan, 91,000; dans l'Alberta, 73,000; dans la Colombie, 120,000.

Comme on peut le voir, ce sont des chiffres assez lumineux pour ceux qui veulent se tenir au courant du mouvement de la population dans chacune des parties de notre grand pays, surtout en face des événements actuels.

—Le **Droit**.

"DANSES SAINTES"

La **Semaine Religieuse** de Montréal contient les lignes suivantes sur la danse. Ces lignes sont de Don Alessandro:

"On danse en Amérique comme en France et en Angleterre, mais les Etats-Unis nous offrent là-dessus quelque chose de spécial. Les Juifs avaient des danses sacrées. Les Américains ont ce qu'ils appellent des danses saintes. Non pas qu'elles soient saintes en soi, mais parce qu'elles se font avec l'autorité du clergé et l'intervention de quelques-uns de ses membres. Je ne dis point qu'ils participent eux-mêmes aux danses, mais ils y président, les approuvent, et c'est ce qu'avait défendu un décret de la Consistoriale du 13 mars 1916, excluant les membres du clergé de ces réunions. Le décret parut dur parce qu'il heurtait les habitudes prises depuis quelques années, et que le culte y trouvait son avantage. Car on payait pour participer à ces sauteries faites pour un clocher, une église, une école, absolument comme en France on danse pour des inondés ou des incendiés. On a dansé que de fois pour la Pologne! Mais on n'a jamais su si ces sommes avaient passé dans les mains des malheureux Polonais. La prohibition faite, on a cherché si on ne pouvait point biaiser avec elle, et on a soumis à la Congrégation un certain nombre d'atermoiements aux décrets, danses du jour ou du soir, mais non de nuit, sauteries après des pique-niques organisés dans un but charitable et même pieux, mais toujours avec l'intervention des membres du clergé. Cette intervention était en effet le noeud de l'affaire et, si elle n'existait point, aucune question n'aurait été posée à la Consistoriale. Mais ces atermoiements, voire même les pique-niques, n'ont pas trouvé grâce devant le cardinal de Lai, secrétaire de la Consistoriale (c'est le Pape qui en est le préfet), et il a déclaré qu'ils étaient tous compris dans la même réprobation. Les Américains devront donc en prendre leur parti et il leur faudra chercher d'autres ressources pour alimenter la caisse du culte."

CUISINES NATIONALES EN ANGLETERRE

Des cuisines nationales doivent être établies en Angleterre. Les bains publics et les pavillons des parcs seront convertis en cuisines et les salles municipales deviendront des salles à manger. Les tramways et les omnibus transporteront les victuailles à des millions de poste de distribution. Des repas variés seront préparés pour tout le monde aux plus bas prix possibles. Il y aura des cuisines spéciales pour les invalides.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

IVe DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, XVI, 5-14)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous: mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

J'AVAIS ENFIN LE SECRET

L'histoire suivante, fruit d'une expérience personnelle, est racontée par un Père Mariste, missionnaire en Georgie. Nous la recommandons à nos lecteurs. Elle confirme bien ce que nous disons ailleurs du rôle de la souffrance.

J'étais arrivé un soir dans une petite ville du Nord de la Georgie, où je devais dire la messe le lendemain. Je m'étais retiré dans la petite chambre qui me sert à la fois d'habitation et de sacristie. J'y étais à peine depuis un instant, que l'on frappe à ma porte. C'était une de mes paroissiennes, infirmière à l'hôpital de la ville.

Qu'y a-t-il, lui demandai-je, et qu'est-ce qui vous amène toute seule à cette heure tardive?

Mon Père, répondit-elle, je suis heureuse que vous soyez arrivé. Venez vite à l'hôpital, il y a un mourant qui vous demande depuis longtemps.

Je prends en toute hâte mon étole, les saintes huiles et je me mets en route pour l'hôpital. Chemin faisant, et tout en marchant à travers les rues mal éclairées de cette petite ville, l'infirmière me raconta tout ce qu'elle savait de l'histoire de ce malade.

C'est un jeune homme, me dit-elle, qui nous est tout à fait inconnu. Des cartes trouvées dans ses poches indiquent qu'il est agent pour une compagnie de chassures. On l'a amené, hier matin, mourant à l'hôpital, frappé d'une balle reçue au cours d'une dispute entre gens ivres. Les médecins ont fait leur possible, mais il ne reste aucun espoir de guérison. De temps en temps il reprend connaissance, et son seul désir est de voir un prêtre. Comme je savais que vous deviez dire la messe ici demain, je suis venue vous chercher aussitôt que j'ai appris l'arrivée de votre train.

Au bout d'un quart d'heure de marche, nous arrivons à l'hôpital. En entrant, j'entendis comme un cri de détresse au milieu du silence de la nuit:

Un prêtre, un prêtre! O mon Dieu, ne me laissez pas mourir sans un prêtre.

C'était le cri d'une âme en peine, d'une âme bien près du désespoir.

Je me hâte et, murmurant une prière pour cette pauvre âme, je fus bientôt à ses côtés.

C'était un jeune homme d'à peu près vingt-cinq ans. Son front haut, ses traits réguliers, où l'habitude du vice avait laissé son empreinte me révélèrent une figure belle autrefois. Il respirait difficilement, ses yeux étaient fermés, et il ne se doutait pas de ma présence. Je le considérai un instant en silence et bientôt, l'infirmière murmura à ses oreilles ce simple mot: "Un prêtre".

La transformation fut soudaine, ses yeux s'ouvrirent tout grands, et, en me voyant, il s'écria:

"Père, Père, je savais que vous viendriez. Merci, mon Dieu."

"Oui, répliquai-je, pauvre enfant, remerciez Dieu qui a entendu votre prière".

Et, au prix de bien des efforts et la voix entrecoupée par les sanglots, il me dit l'histoire de sa vie. Quelle histoire, mon Dieu! c'était bien celle de l'enfant prodigue retournant à la maison paternelle.

Mon Père, je sais bien que je ne mérite pas cette grâce; j'ai été infidèle à mon Dieu pendant de longues années; et je mériterais qu'il me rejetât loin de lui. J'habitais Philadelphie, quand il y a sept ans je quittai la maison. Ma mère essayait de me détourner de mauvais compagnons. Je voulus jouir de la vie, voyager, être libre; aussi je quittai ma bonne et sainte mère et une plus jeune soeur sans même leur dire au revoir.

J'oubliai bien vite mes devoirs et les pieux enseignements de ma jeunesse, je voyageai de ville en ville, me laissant aller à toutes mes mauvaises inclinations, je n'ai jamais donné de mes nouvelles à ma mère, ni à ma soeur, je ne me suis jamais approché des sacrements, depuis le jour où je leur dis adieu. Mon Père, je sens que je vais mourir et que je serai bientôt en face du juge suprême, je vous en prie, aidez-moi à faire une bonne confession.

Il tomba sur sa couche, épuisé par son triste récit. Quand il eut repris un peu de ses forces, je lui parlai de la miséricorde de Dieu et de son amour pour les pécheurs repentants, et je l'aidai à rentrer en paix avec son Dieu. Pendant que je récitais la formule de l'absolution et que je traçais sur lui le signe de la croix, des larmes brûlantes de repentir s'échappaient de ses yeux. Avec quelle ferveur il répéta les paroles de l'acte de contrition: Mon Dieu, j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé...

Devant moi, en effet, se trouvait une âme vraiment repentante, brisée pour ainsi dire par la douleur, une âme rachetée par la grâce de Dieu et purifiée dans le sang de l'Agneau.

Voyant qu'il n'avait plus que quelques heures à passer sur la terre, je lui donnai l'Extrême-Onction, l'indulgence de la bonne mort, lui fis répéter les actes de foi, d'espérance et de charité. Je lui remis un crucifix lui disant de ne plus songer qu'à son Sauveur et de faire souvent des actes de résignation à la volonté de Dieu, en attendant que je pusse lui apporter le saint Viatique.

Comme j'allais le quitter, il me fit approcher tout près de lui, murmura d'une voix presque éteinte le nom et l'adresse de sa mère et me supplia de lui écrire et de lui dire le repentir de son enfant. Je le lui promis et lui donnant une dernière bénédiction, je revins prendre quelques heures de repos avant la messe du lendemain. Cette messe ne devait avoir lieu qu'à six heures et craignant qu'il ne mourut sans recevoir le saint Viatique, je résolus de me servir du privilège du binage, et à cinq heures je commençai la sainte messe afin de consacrer une hostie pour mon malade.

J'arrivai à l'hôpital de bonne heure le dimanche matin. Je trouvai mon malade bien affaibli, mais calme et résigné. Il témoigna la joie la plus vive quand je lui disque je lui apportais la communion. Son âme semblait affamée du désir de recevoir son Dieu. Avec quelle ferveur il reçut la sainte Eucharistie! Silencieux et dans le plus profond recueillement, il adora ensuite Jésus qui venait de descendre dans son coeur.

Devant ce miracle de la grâce, je remerciai Dieu de ma vocation au sacerdoce et mes pensées allèrent aussi vers la mère de ce jeune homme sur le point d'expirer. Combien j'aurais voulu qu'elle pût être témoin de la réconciliation de son fils avec son Dieu!

Quelques minutes plus tard ses lèvres murmurèrent une dernière prière, et me penchant vers lui, je pus saisir ces paroles: Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi: recevez ma mort en expiation de mes péchés...

Ce furent ses dernières paroles sur la terre. Je m'agenouillai avec la fidèle infirmière auprès de son lit et je récitai les prières des agonisants. Il vécut encore une heure à peine, et ouvrant de nouveau les yeux, il sembla me jeter un dernier regard de reconnaissance et serrant dans ses doigts le crucifix, il rendit son âme à Dieu...

Quelques jours plus tard, je recevais de la soeur de ce jeune homme une lettre en réponse à la mienne lui annonçant la fatale nouvelle...

Mon Révérend Père,

La reconnaissance que nous vous devons est bien grande: et nous vous remercions de tout ce que vous avez fait pour notre cher défunt. Votre lettre nous apportait la première nouvelle depuis sept ans. D'abord j'ai hésité à en informer ma mère, car depuis bientôt huit mois, elle est alitée, à la suite d'un choc de paralysie. J'ai eu peur que cette nouvelle ne fût au-dessus de ses forces. En réfléchissant au repentir de mon frère et à la miséricorde de Dieu à son égard, je me suis décidée à lui faire part de la triste nouvelle. Sa douleur a été bien grande, mais au milieu de ses pleurs, elle a vite élevé son coeur vers Dieu et l'a remercié d'avoir exaucé sa prière. En effet depuis le départ de mon frère, nous avons prié chaque jour pour sa conversion, offert communions et neuvaines dans ce but. Les mois s'écoulèrent, puis les années, sans aucune nouvelle de lui, et cependant jamais ma mère ne perdit confiance en la miséricorde de Dieu. Quand, il y a huit mois, elle fut frappée de paralysie, son confesseur lui parla de la grande valeur de la souffrance endurée en union avec Jésus en croix, et il lui conseilla d'offrir ses peines pour la conversion de son fils... Se conformant à cet avis, elle a supplié Dieu de la laisser souffrir, mais d'épargner son enfant et d'accepter sa vie en échange du salut de son âme... Depuis ce jour, jamais elle ne s'est plainte, bien qu'elle ait enduré un vrai martyre. Toutes ses pensées ont été pour Dieu et pour le salut de son enfant.... Maintenant elle sent que sa mission est finie et elle n'attend plus que l'appel du Maître...

J'avais donc là le secret de ce miracle de grâce. Il était dû à la prière et aux souffrances d'une mère chrétienne. Et les paroles de l'Imitation me revinrent à l'esprit

Dans la croix se trouve la sublimité de la vertu;

Dans la croix est la perfection de la sainteté.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

AVANT DE PRENDRE UN LIVRE

Avant de prendre un livre, faites-vous les questions suivantes:

Y a-t-il profit pour moi à lire ce livre? En deviendrai-je meilleur et plus sage? Aurais-je lieu de me féliciter, si la mort me prenait dans la lecture de ce volume? Si vous pouvez honnêtement répondre un franc **oui** à ces questions, alors lisez-le; autrement, mettez-le de côté; ou mieux encore peut-être, jetez-le au feu.

De bons livres, voilà ce que nous devrions lire, et lire doucement; les bons livres sont nos meilleurs et nos plus utiles amis. Tous ces romans, au contraire, qui inondent le marché, sont désastreux. Quel profit peut-on tirer de ces aventures extravagantes, de ces affaires d'amour sans vraisemblance et souvent sans pudeur? D'ailleurs il n'est permis à personne de perdre son temps.

Il faut bien l'avouer, nous sommes envahis par les mauvais romans. Ils s'étalent à la vitrine de nos magasins, on les retrouve en plein tramway, dans les mains de nos jeunes filles. En sous-mains les épiciers les prêtent à leurs pratiques pour s'assurer leur clientèle, ou les vendent, les louent pour quelques sous, sans trop savoir, j'espère, le crime qu'ils commettent.

Car, que valent ces romans à bon marché? Un de nos visiteurs français, M. F. Veuillot, m'exprimait naguère sa surprise de les voir si répandus, offerts même aux voyageurs sur nos lignes de chemin de fer. Il ne pouvait comprendre que dans un pays comme le nôtre on tolérât pareil scandale. Il faut bien en effet qu'on le sache, plusieurs de ces romans à bon marché sont à l'**Index** et les autres ne sont bons qu'à détraquer les imaginations et à souiller les coeurs.

Ne serait-il pas du devoir de tout catholique de protester énergiquement; d'exiger le respect auquel il a droit pour lui et les siens?

Aux mères de famille aussi d'ouvrir les yeux. Quand je vois aux mains de nos filles ces productions vulgaires et sensuelles, je me demande si ces enfants sont orphelins. Une mere pourrait-elle tolérer pareil empoisonnement?

Or, ces livres qu'on se prête, qu'on loue, qu'on échange, ne valent rien. Je n'en veux pour preuve que le soin que mettent les lectrices à en dissimuler le titre aux couleurs criardes et suggestives. Si elles ont la faiblesse de se repaître de cette vulgaire littérature, elles ont encore la pudeur de ne pas s'en vanter. Combien de temps en sera-t-il ainsi?

Il est grand temps qu'on agisse.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

VOL ET RESTITUTION

Aujourd'hui les restitutions sont aussi rares que les vols sont communs. On s'enrichit du bien d'autrui de mille et mille façons. On vole à la Bourse, aux jeux d'argent, sur la quantité, sur la qualité, on trouve le moyen de faire des spéculations véreuses et on fait venir ainsi sans scrupule dans sa caisse un argent mal acquis. On vole des pauvres gens et quelquefois d'autres voleurs.

Et cependant on se confesse chaque année, mais on ne restitue jamais. On s'accuse d'avoir pris, repris le bien d'autrui, mais on prend bien garde d'ajouter: je l'ai remis ou j'en ai remis une partie. On oublie ce que Jésus-Cehrist a dit: "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu."

Voilà pourquoi l'Evangile condamne ces hypocrites par ces paroles terribles: "Au dehors, vous paraissez justes aux yeux des hommes, mais au-dedans vous êtes en abomination devant Dieu, vous ressemblez à des sépulcres blanchis. Pour cela, vous subirez un jugement plus rigoureux. Serpents, races de vipères, comment éviterez-vous le feu éternel?"

Si ces terribles paroles pouvaient faire réfléchir les catholiques dont la conscience élastique leur permet de servir deux maîtres! Comme les adorateurs du veau d'or seraient moins nombreux! Comme Zachée serait mieux imité! Au lieu de voler quatre fois plus après les Pâques qu'avant, on s'occuperait de restitution et le Sacré-Coeur qui exige la réparation aurait la consolation de voir les pauvres pécheurs bénéficier de sa miséricorde et de ses pardons.

V. Lelièvre, O.M.I.

—L'Etincelle du S.-C.

PHASES DE LA LUNE

Avril

Dernier quartier, le 4, à 8 h. 33 du matin.

Nouvelle lune, le 10, à 11 h. 34 m. du soir.

Premier quartier, le 17, à 11 h. 8 m. du soir.

Pleine lune, le 26, à 3 h. 5 m. du matin.

NOS SAINTS PATRONS

Avril

28. Dimanche—IV après Pâques. Sainte Valérie.
29. Lundi—Saint Pierre, martyr.
30. Mardi—Sainte Catherine de Sienne, v.

Mai

1. Mercredi—SS. Philippe et Jacques, ap.
2. Jeudi—S. Athanase, év. et doct.
3. Vendredi—Invention de la Ste Croix.
4. Samedi—Ste Monique, veuve.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célèbreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

Jeûnes d'obligation

1o Les Quatre-Temps, qui tombent cette année, les 20, 22 et 23 février; — les 22, 24 et 25 mai; — les 18, 20 et 21 septembre; — les 18, 20 et 21 décembre. — 2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches. — 3o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Il n'est plus défendu, au même repas, de prendre de la viande et du poisson. — On peut aussi échanger la collation du soir avec le dîner. — Le jeûne et l'abstinence le Samedi-Saint cessent après le midi de ce jour.

Temps où la célébration solennelle des mariages n'est pas permise

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques inclusivement.

Roman de La Liberte No 8

APRES L'OPTION

PAR

ROGER DUGUET

Il n'avait pas perdu toute clairvoyance, on ne l'avait point assoté de lectures romanesques. Il se rendait compte du côté un peu fragile et branlant d'une tendresse échafaudée sur une impression d'autrefois. Il connaissait à peine cette jeune fille, en somme. Il lui eût été difficile d'expliquer sur quoi s'appuyait cette passion qu'il montrait soudain. Il craignait de prêter à rire à ces barbes grises.

Mais il savait une chose: c'est qu'il y avait un sourire auquel il pensait chaque fois que son esprit repartait pour le pays des rêves, et qu'il ne pouvait être question pour lui de mariage ni d'aucun projet, tant qu'il ne saurait pas si Berthe voulait l'accueillir.

Il fallait donc que le père allât s'informer sans retard, sinon, il était inutile de parler de rien.

— Mais je ne peux pas, moi! protestait le vieux Rohly, dans l'étourdissement de cette violence. Tu me demandes d'aller là-bas mon Fritz, chez une fille qui n'est pas de chez nous, qui ne songera pas à retourner un jour à Morenheim avec toi? C'est impossible. Je parlais d'Elisa tout à l'heure; cela me serait égal que tu en prennes une autre. Mais il faudrait que ce soit une Alsacienne, pas une Française...

— Pas une Française! répétait Fritz. Et pourquoi? Est-ce que je ne suis pas un Français, moi? Est-ce que je ne vais pas bientôt tirer au sort pour être soldat? Est-ce que je ne parle pas la langue d'ici? Est-ce que je n'ai pas été élevé comme elle?

Il reprenait, avec une caresse suppliante de la voix:

— Voyez-vous, il faut y aller, mon père, et vous hâter! Il faut que Berthe sache au moins que je l'ai demandée. Elle n'aurait qu'à se marier avec un autre!

Et voilà, en réalité, ce qui plus que tout le reste talonnait Fritz Rohly et l'avait fait aller si vite.

L'abbé l'aidait. Par principe d'abord, nous connaissons ses idées. Beaucoup aussi parce que le mariage de Fritz avec Elisa lui aurait déplu. Une cousine germaine, presque une soeur! Comme prêtre, la pensée de cette union l'offusquait. Il ne perdait pas de vue non plus le but de sa visite. Sans y revenir, il profitait, lui aussi, de la tournure que prenaient les choses.

— Vous avez tort, disait-il au père Rohly. Il faut laiser Fritz se marier à sa guise. Je l'approuve. Les Alsaciens sont d'ici à présent. Ils y sont établis pour longtemps. Quel inconvénient à ce que ce soit pour toujours? Je connais les hommes et j'ai vu bien des choses; je vous le dis, les espérances s'en vont. Nos oeuvres tombent. Il est temps! Lorsque les Français reconquerront enfin notre Alsace, est-ce qu'il ne suffira pas qu'ils délivrent ceux de là-bas, ceux qu'on opprime, ceux qui ne peuvent se fondre ni transiger? Pourquoi deux martyres au lieu d'un? Nous sommes ici des exilés, nous, les vieux; mais il n'y a que nous. Nous seuls songeons à revenir là-bas. La génération nouvelle, celle d'après l'exode, elle est chez elle en France. Pourquoi songer à la ramener au loin? C'est trop de déracinements et de transplantations, la race n'y résisterait pas... Père Rohly, il faut aller chez les Dutilleul.

Le vieil Alsacien eut une larme qui roula sur sa barbe de gauche.

— Je ne veux pas vous contredire, Monsieur l'abbé, n'étant qu'un ignorant. Mais ce n'était pas mon idée! Je ne peux pas en changer si vite. Cela me coûte trop d'aller voir cette Française... Si vous le vouliez, vous iriez, vous, Monsieur l'abbé. Vous rendriez ce service encore à Fritz.

— Moi! dit le prêtre.

— Oui, supplia Fritz à son tour. Allez-y, Monsieur l'abbé, et je ferai ce que vous voudrez pour M. Dietricht.

Et le jeune homme laissait voir sa joie d'être proposé là-bas par ce prêtre respectable et distingué, plutôt que par le père Rohly, avec ses deux barbes, et sa figure ronde, et ses jurons alsaciens, et sa langue fleurie de patois, et l'odeux de vieux souliers que le pauvre ressaveteur traînait partout derrière lui.

— J'irai donc, accepta le prêtre... Où demeure cette jeune fille, mon ami? Qu'est-ce que sont les parents? Qu'est-ce qu'il faudra dire?

Fritz sortit avec l'abbé et il lui expliquait en chemin où se trouvait la maison des Dutilleul, là-bas, rue du Cloître-Saint-Etienne, en face du Jardin du Préau. L'abbé pouvait y aller tout de suite. C'était tout près. Une maison en retrait dans une cour murée. Les fenêtres hautes. L'entrée sur le côté. Le vestibule et le sourire de Berthe. Les paroles à dire et la réponse qu'il attendrait.

Il y avait plus de dix-huit mois que lui, Fritz, n'était entré là, mais il lui semblait s'y voir. Et il parlait, et il parlait.

Les enfants déguenillés qui couraient dans la rue derrière le prêtre, pour lui réclamer une médaille ou un sou, agaçaient le jeune homme. On ne s'entendait plus. Des voisins souriaient en le voyant gesticuler au passage. L'on devinait qu'il "devait y avoir quelque chose"!

Il avait marché, sans s'en apercevoir, jusqu'à la rue de la Crosse. Pour un peu, il fût allé jusqu'à la maison. L'abbé lui disait:

— Jeunesse!.. C'est bien, mais, à présent, il faut vous en aller. Je trouverai! Je demanderai si vous pouvez vous présenter, et je retournerai lundi savoir la réponse.

— Lundi! disait Fritz.

— Sans doute... Tout le monde ne sera pas à la maison. Il faudra consulter le père, le frère, prendre sur vous des renseignements...

Le mot de renseignements irritait Fritz. L'échoppe de la rue de la Planche-Clément, la Maison Alsacienne et tout le Quartier-Bas lui semblaient répugnants à cette heure... Berthe ne voudrait pas!

— Puis, il faut le temps de réfléchir, ajoutait le prêtre. Donc, à lundi! Ne bougez pas d'ici là. J'irai vous dire le résultat définitif. Allez-vous-en.

Fritz feignit de partir, mais ce fut pour s'embusquer au pied du mur de l'Hôtel-Dieu et guetter la sortie de l'abbé. Il était triste, il était gai, il avait peur. Il espérait et il tremblait. Il se disait:

— Elle se souviendra de moi, je lui causais souvent... Mais peut-être qu'elle ne voudra pas d'un Alsacien!... Si son frère lui avait parlé de moi seulement! Il avait l'air bien disposé l'autre jour. Il a dû leur raconter l'aventure et qu'il m'avait complimenté. "Vous êtes un luron, mon camarade!" Et puis, chef d'atelier, à mon âge... Il n'y a qu'une chose qui me chiffonne. C'est beau, chez eux; chez nous, c'est sale...

Pourtant l'abbé Schulman avait trouvé Mme Dutilleul et, sans même monter le vestibule, il lui disait:

— C'est une mission un peu singulière pour un prêtre que je remplis aujourd'hui, Madame; mais je m'en suis acquitté quelquefois avec succès. L'on m'a parlé de Mademoiselle votre fille et quelqu'un désirerait être reçu ici pour faire sa connaissance... Je suis l'aumônier des Alsaciens à la Cathédrale, et vous me connaissez sans doute; il me semble vous avoir rencontrée quelque part... Il s'agit donc d'un Alsacien. Sa famille n'est pas riche, mais honorable. Vous prendrez des renseignements... Il s'appelle Fritz Rohly, rue de la Planche-Clément. Le père a quelques économies. Le fils rentre dans quelques jours à l'usine Diedricht comme chef d'atelier. C'est une situation... Réfléchissez, Madame; je viendrai, lundi prochain, chercher la réponse.

Certes, tout ceci ne s'était point dit d'un trait; mais il faut abréger. L'entretien serait trop long à rapporter autrement.

Mme Dutilleul, personne mûre, prolixe, avait coupé la demande de multiples civilités, réflexions, questions, etc. L'abbé pourtant avait été vite, pour n'être point troublé.

Au reste, sa démarche ne parut pas fort étrange, et Mme Dutilleul n'avait jamais pensé que la chose, un jour ou l'autre, dût se passer autrement. N'est-ce pas ainsi que se marient en France une multitude de jeunes filles, en dehors de tout roman-feuilleton?

La mère répondit donc:

— Monsieur l'abbé, nous sommes flattés de votre démarche, mais ma fille n'a que dix-neuf ans.

— Fritz Rohly n'en a que vingt, Madame, et il doit être soldat. Mais il ne s'agit pas encore de mariage. Il n'est question que d'être présenté, afin que, si ces enfants se conviennent, il ne se forme pas d'autres projets.

— J'en parlerai à mon mari, dit Mme Dutilleul.

Et l'abbé s'en alla.

Il était à peine dehors qu'il entendit sonner derrière lui le pas de Fritz Rohly.

— Eh bien?

— Eh bien! rien. C'est pour lundi. Je vous avais prévenu.

— Mais quelle figure? Que vous a-t-on dit? Avez-vous vu Berthe?

L'abbé dut répondre minutieusement à tout cela. Et Fritz répétait en s'en retournant:

— Que je voudrais être à lundi!.... Allons quand même!... C'est pour elle, à présent, que je vais travailler!...

CHAPITRE III
Le déserteur

Lorsque Fritz rentra à la Maison Alsacienne, le facteur venait de passer au père, par la fenêtre entr'ouverte, une lettre de Morenheim. Le vieux cordonnier leva les yeux au ciel, dès le premier coup d'oeil:

— Fritz! Fritz! Quel malheur!

La lettre, presque informe, en patois, sans ponctuation, avec des redites émues, disait:

"Quel malheur! Louis a déserté. Il ne pouvait pas rester à Strasbourg. Ces Allemands sont terribles. La schlague sert encore pour les Alsaciens. Il est parti.

En Province

NOTRE-DAME DE LOURDES

Récits et impressions du front (Suite)

Ce jour du 11 mai 1915 fut pour moi à toujours mémorable à plusieurs points de vue. 1o J'eus trois fusils de brisés entre mes mains et le 4me resta dans les fils de fer barbelés boches; 2o Je fus enseveli par un obus de gros calibre; 3o Je fus blessé.

Le premier fusil fut ainsi mis hors de service: Dans l'après-midi, alors que j'étais en train de tirer sur un petit poste boche, au moment où je pressais la détente de mon fusil, une balle de fusil ou de mitrailleuse ennemie entra, — chose bizarre, — dans l'âme du canon de mon fusil; les deux balles se rencontrant, me donnèrent un coup si grand à l'épaule que je roulai au fond de la tranchée, croyant avoir l'épaule brisée. Heureusement que j'eus plus de peur que de mal. Une des balles sortit par le dessus du canon. Le deuxième fusil, — celui d'un mort ou blessé, — fut coupé en deux par un éclat d'obus. Le troisième subit le même sort. Je dus donc en prendre un quatrième.

A 7 heures 15 exactement, le soir, nous chargeâmes sur la tranchée ennemie; à 7 heures 20 elle était conquise. Comme nous avancions vers la deuxième ligne, je fus atteint, à 7 heures 25, au moment où je franchissais le réseau de fil de fer ennemi: deux balles de mitrailleuses qui me paralysèrent complètement la jambe. Je n'eus pour ainsi dire aucun mal; je sentis deux toutes petites piqûres, et ma jambe se raidit. Je restai sur le terrain, faisant le mort jusqu'à 10 heures du soir, pour éviter que les Boches ne s'aperçussent que j'étais encore vivant; je restais immobile. Très souvent ils tirent sur nos blessés jusqu'à ce qu'ils soient certains qu'ils ne sont plus en vie. Je craignais beaucoup qu'ils ne me fissent de même.

Vers 2 heures et demie, j'entendis une patrouille qui se dirigeait de mon côté. J'allais me montrer, croyant que c'était une patrouille française quand j'entendis ce "Ya Ya!" des patrouilleurs; sans faire le moindre bruit je repris ma position de mort. Quelques secondes après, un Boche me passa sur le corps, me donnant une forte secousse; il balbutia quelque chose que je ne compris point et passa outre. J'avais grand peur que les battements précipités de mon coeur ne lui fissent connaître que j'étais en vie. Enfin, à 10 heures, un silence profond régnait, silence de mort. On n'entendait que les blessés se plaindre. Je me dirigeai comme je pus vers la tranchée française, d'où je fus conduit au poste de secours, où j'eus mon premier pansement sommaire; ensuite à l'hôpital Saint-Jean, à Arras. Puis il nous fallut abandonner l'hôpital, les Allemands s'acharnaient à le démolir à coups de canon, et nombre de nos blessés furent achevés. Par une auto sanitaire, je fus dirigé sur Doulens, où je pris le train qui devait me conduire à Angers. Bien soigné, bien gâté, mes trois mois d'hôpital passèrent vite.

(A suivre)

J. LeQ.

• • •

Entre amis

Deux amis qui depuis longtemps ne s'étaient vus, se rencontrèrent l'autre jour place de la Liberté.

— Comment te portes-tu? dit l'un.

— Pas trop bien, dit l'autre.

— Tant pis. Qu'as-tu fait depuis que je ne t'ai vu, il y a six mois.

— Je me suis marié.

— Tant mieux.

— Pas tant mieux, car j'ai épousé une méchante femme.

— Tant pis.

— Pas tant pis, car sa dot est deux mille louis.

— Tant mieux.

— Pas tant mieux, car j'ai employé une partie de cette somme en moutons qui sont tous morts de la clavelée.

— Tant pis.

— Pas tant pis, car la vente de leurs peaux m'a rapporté au-delà du prix des moutons.

— Tant mieux.

— Pas tant mieux, car la maison où j'avais déposé les peaux de moutons et l'argent est brûlée.

— Oh! Tant pis.

— Pas tant pis, car ma femme était dedans.

Chanteclair.

OAK LAKE

Nous avons un profond chagrin de constater que notre dévoué curé, M. l'abbé Derome, a dû résigner sa paroisse pour cause de santé. La réponse de notre archevêque, lue par M. le Curé, dimanche le 14, était des plus touchantes; il acceptait avec peine la démission de notre bon curé, disant qu'il ne l'acceptait que pour la raison ci-dessus donnée, et qu'il espérait que sa santé se rétablierait.

M. l'abbé Derome a été un de nos curés qui se sont le plus dévoués pour promouvoir le bien spirituel et temporel dans notre paroisse. Possédant bien l'anglais, il nous a aidés beaucoup aux yeux de nos concitoyens qui n'appartiennent pas à notre foi Après quelque temps de repos, nous avons l'espoir qu'il reviendra de sa décision. Il est très dévoué pour notre école soi-disant bilingue, où il allait faire le catéchisme toutes les semaines, à 9 milles du village, nonobstant le froid le plus rigoureux.

Nous faisons des voeux bien ardents pour son prompt rétablissement.

Le médecin a déclaré qu'il a la maladie de coeur, de gorge, avec une bronchite.

BROAD VALLEY

Que devez-vous penser, amis lecteurs, de ne plus avoir de nouvelles du Parigot? Peut-être vous êtes-vous demandé, comme dans l'histoire de Botzaris: "Grand Dieu! serait-il mort?" Rassurez-vous, amis charitables, il n'en est rien; le Parigot est bel et bien en vie, et son long silence est tout à sa louange; il dénote, chez lui, un sentiment d'amitié très vif; car s'il a quitté la plume et le monde pendant quelques mois, c'est en souvenir de son cher ami X..., de Notre-Dame de Lourdes, disparu si mystérieusement et dont on est sans nouvelles depuis janvier dernier.

• • •

La saison du bois de corde, qui est ce qu'on pourrait appeler la moisson des défricheurs, vient de se terminer avec la fonte des neiges, et on peut dire sans crainte d'être démenti qu'elle a été fructueuse pour tous nos braves colons qui ont su profiter des hauts prix payés, cet hiver, pour le bois.

• • •

Avec le retour du printemps, la plupart de nos homesteaders, au contraire des oiseaux émigrateurs qui remontent vers le Nord, s'envolent vers le sud, pour la saison d'été. Le premier à partir fut M. Gilbert Blondeau, qui est entré, après essai, comme ajusteur-mécanicien dans les ateliers de la Cie Advance-Rumely, à Winnipeg. Il fut suivi par M. Paul Plaisir, qui a repris son métier de barbouilleur, à Winnipeg.

• • •

MM. Baptiste Rozières, Raphaël Goure et Paul Saelens, qui ont passé l'hiver au moulin à scie de M. Jos. Poncelet, sont partis pour Notre-Dame de Lourdes.

• • •

M. Eustache Lavigne est retourné à Fannystelle, après avoir passé l'hiver sur son homestead, duquel il a expédié une vingtaine de chars de bois de corde de tremble.

• • •

Mlle Anna Dufort, notre sympathique institutrice de l'école Saint-Hébert, est de retour de Saint-Norbert, où elle a été passer les vacances de Pâques.

• • •

M. Jean Letarte a acheté une superbe paire de chevaux de M. Edmond Poirier.

• • •

Comme il arrive souvent dans toutes les places nouvelles, une épidémie de découragement s'est emparé d'un certain nombre de nos colons, qui croient que le changement d'air leur sera plus profitable. Cela a commencé par la famille Saelens, l'été dernier, suivi des familles Jean Lecoq et Gordon Later, cet hiver, et tout dernièrement les familles Ernest Saleon, Jean Chèze et Baptiste Chèze, partis pour l'extrême nord de la Saskatchewan. Puissent-ils ne pas regretter Broad Valley, quand ils se seront aperçus, trop tard, hélas! que dans la course à la fortune, les forces et les moyens sont, bien souvent, épuisés avant d'avoir atteint le but. Peut-être auraient-ils bien fait de méditer le vieux proverbe, plus que jamais d'actualité: "Pierre qui roule n'amasse pas mousse".

Le Parigot.

SAINTE-GENEVIEVE

Voici le résultat d'une assemblée tenue à la fromagerie de Sainte-Geneviève, dimanche après-midi le 14 courant, dans le but de former l'organisation pour l'année courante. Les messieurs suivants furent élus officiers:

Norbert Saltel, père, président; Jean Barras et Antoine Gauthier, directeurs; A.-W. Dumaine, secrétaire; Benj. Ledet et Auguste Barras, auditeurs; Aug. Legal, vendeur.

Quoique l'assemblée ne fut pas aussi nombreuse qu'on l'aurait pu désirer, l'enthousiasme qui s'y est maintenu fait prévoir une année aussi bonne, sinon meilleure, pour tous les intéressés. que les années passées. La fromagerie ouvrira ses portes le 29 courant, ce qui est deux semaines plus tôt que l'an dernier.

A.-W. Dumaine, secrétaire.

SAINT-NORBERT

Mais Polybe, que faites-vous donc? Saint-Norbert n'est pas si tranquille; de grands événements se déroulent et ne sont pas mentionnés dans le bon petit journal. L'avez-vous oublié?

C'est le beau printemps! L'astre du jour brille, avec splendeur dans l'immense ciel très bleu, les gazons reverdissent; les chantres de la nature sont revenus égayer nos chaumières... Tout se réveille et semble dire avec bonheur: Alleluia, c'est le beau printemps.

Les voyageurs et touristes se font nombreux, surtout le dimanche; ils savent apprécier le site enchanteur qui se présente à leur vue: la belle rivière Rouge serpentant dans notre petit village.

• • •

Mardi le 2 avril, un accident fatal plongeait dans le deuil la famille de M. L. Décarménien. Leur fils Philippe, s'amusant près du rivage, se noya. Malgré les recherches urgentes qui furent faites, le cadavre ne fut retrouvé que le lendemain matin, vers les 10 heures. Le service eut lieu vendredi dans l'église paroissiale.

• • •

Samedi le 6 avril, à l'hôpital des Soeurs Miséricorde de Winnipeg, s'éteignait doucement Lucie Vermette, à peine âgée de 25 ans. C'est avec ravissement et bonheur que cette jeune fleur à peine épanouie aux premiers sourires de la vie, entrevoyait son avenir céleste. Sa vie fut celle d'une chrétienne fidèle, sa mort celle d'une sainte.

Disons donc avec le poète: Rose elle a vécu ce que vivent les roses: l'espace d'un matin."

Le service et la sépulture eurent lieu mardi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

• • •

La mort, l'affreuse mort sans pitié comme sans distinction, vient encore d'arracher à l'affection des siens la personne de Marie Bonin, veuve de feu Elie Champagne, de cette paroisse. Elle était la mère des familles Joseph, Edmond et Arthur Champagne, ainsi que de Mme L.-M. Dufort.

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

• • •

In Memoriam

Le jour était sur son déclin; le ciel versait sur la terre la caresse mélancolique de son crépuscule. Elle semblait avoir choisi cette heure grandiose pour s'envoler au paradis!! Car toujours l'heure du grand voyage approchait... Le Maître de la Vie abaissait un regard inquisiteur ici-bas, vit cette plante féconde qui, après avoir vu luire 84 printemps, s'apprêtait à prendre son essor vers l'autre patrie, afin de recevoir la couronne de son dévouement et de ses labeurs.

Pauvre mère! Déjà et trop tôt partie pour le ciel! Pourquoi nous laisser seuls ainsi sur la terre! Ta carrière est terminée dans cette vallée de larmes, mais là-haut nous avons l'assurance que tu veilleras encore sur nous.

Oh! mais que c'est dur et terrible de se séparer ainsi de celle que nous aurions voulu garder éternellement!!

O mère! tu n'es plus! Ton nom s'effacera sur la prière, mais ton souvenir sera toujours vivant dans notre mémoire. La vie aura beau nous sourire, le triste glas funèbre annonçant ton départ pour l'éternité sonnera toujours dans nos pauvres coeurs meurtris!! Le sacrifice est immense, mais il faut se conformer à la volonté de Dieu. O Divin Roi et Seigneur, que tes desseins sont douloureux et impénétrables parfois! Ecoutez!...

Mais quoi, vous n'entendez pas la voix de celle que vous pleurez? ...."Enfants chéris, ne me pleurez pas, remerciez Dieu de la grande faveur qu'Il a accordée à votre mère bien-aimée. Du haut du ciel je veillerai sur vous. Confiez-moi vos entreprises comme autrefois. Dieu les bénira, et leur succès sera assuré. Continuez à marcher dans la voie que je vous ai tracée; bientôt pour vous aussi sonnera l'heure de rompre les liens terrestres et vous viendrez me rejoindre au ciel. Au revoir, mes enfants, petits-enfants, parents et amis. Au revoir! Au ciel!!!"

• • •

Le service et la sépulture de la regrettée défunte eurent lieu lundi le 15 avril. Un cortège impo-

(Suite à la page 5)





Les gendarmes sont venus pour le chercher ici, mais il n'y est pas. Tous les chefs de districts sont avertis, afin qu'il ne puisse passer en France. Pourvu qu'ils ne le reprennent pas, mon Dieu! Quel malheur! Mais la forteresse, les fers, la schlague; moi, je crois qu'il mourra plutôt que de se laisser reprendre. Si seulement il pouvait passer! Recevez-le, car, sans doute, il ira à Troyes, jusque chez vous. Soignez-le bien. Ah! quel malheur, mon pauvre frère, quel malheur!"

La maison s'était emplie d'un gémissement que répétaient toutes les bouches:

— Quel malheur!

Le père Robly redisait sans fin:

— Mes enfants! Mes enfants! Pourvu qu'il puisse passer la frontière!

Et il revoyait, en fermant les yeux, la petite maison de Morenheim, là-bas; ses fenêtres ouvertes au-dessus du Rhin, sur les coteaux, sur les vignes et sur les bois du vainqueur. Il entendait son beau-frère et sa soeur qui pleuraient d'inquiétude en songeant au déserteur, et qui se disaient peut-être:

— Ah! si nous avions su, nous aussi, jadis, nous serions allés vers la France! Et nous n'aurions pas élevé un fils pour qu'on nous torture et qu'il s'en aille. Et nous serions dans une patrie que ses soldats servent de bon coeur! Maintenant, voilà que notre vieillesse est perdue, après toutes les angoisses de notre vie.

Elisa, ses jeunes frères, ses soeurs étaient accourus autour du vieux, et, l'un après l'autre, ils relisaient la lettre.

Et les visages, tour à tour, reflétaient les effrois et les espérances.

— Oh! cours, souhaitaient toutes ces âmes. Cours et cache-toi bien, soldat de là-bas! Garde-toi des sentinelles dans la nuit, des rondes sur les cols de la frontière! Echappe-toi, arrive jusqu'ici, ô fils évadé de notre Alsace conquise! Viens nous apporter le réconfort, le parfum de là-bas, le spectacle, parmi notre misère, de ce que le vainqueur fait au pays de ceux qui sont restés. Cours et cache-toi bien, Louis de Morenheim! Ceux qui t'attendent ont besoin de toi.

Elisa pleurait, ce n'était point seulement à cause de Louis; mais Fritz n'imagina point que ce fut pour un autre. Il dit pour la consoler:

— Ne te tourmente pas. Ils ne l'ont pas encore.

Toute l'âme d'Elisa interrogeait sans parole:

—Berthe Dutilleul a-t-elle voulu?

Et elle cherchait les yeux de son cousin, les yeux pleins d'attente, eux aussi, pour y lire la joie ou le deuil, la condamnation ou une suprême espérance. Les yeux clairs restaient muets.

Toute la soirée, Fritz resta à regarder courir l'eau du ru.

Tantôt verte avec un reflet d'azur quand le ciel s'y mirait, tantôt sombre quand passait un nuage, elle coulait entre les arbres, et le visage du jeune homme, comme un autre miroir, semblait réfléchir à son tour la joie ou la tristesse des eaux qui passent.

Il ne pouvait se décider à la première démarche pour le recrutement de son usine nouvelle.

Il fallait se hâter pourtant.

CHAPITRE IV
Un sermon

Fritz se mit le lendemain à la besogne, sans beaucoup de courage peut-être, en tout cas sans succès.

La désertion de Louis l'avait désolé et lui semblait d'un mauvais augure.

Puis, refaire, reconstituer une usine alsacienne au milieu de cette perturbation du monde du travail: chaque effort qu'il tentait de ce côté soulevait une difficulté, lui remettait sous les yeux un obstacle.

Le désarroi, la confusion, la contradiction des projets, des illusions, des désirs qui régnaient parmi ses compatriotes semblent impossibles à peindre. La surexcitation des autres grévistes augmentait de jour en jour. Leurs prétentions montaient en même temps que leur colère, et les maigres concessions arrachées à M. Dietricht par la nécessité ne pouvaient plus servir d'excuse pour une reprise du travail. La situation semblait désespérée.

Un matin, une femme, trouvée inanimée dans un galetas de la rue Simart, mourut à l'Hôtel-Dieu des suites de l'inanition. Les meneurs, acculés à une capitulation, s'agitaient avec désespoir et redoublaient d'aveugle folie. Les patrons n'acordaient rien ou peu de chose: une amnistie nécessaire, deux ou trois améliorations sans importance. Ils ne pouvaient plus même accorder ce qu'ils étaient prêts à faire au début de la grève. Le chômage avait porté à plusieurs un coup terrible. Toute cette branche de l'industrie était atteinte. Il fallait que les ouvriers s'inclinassent sous peine de se voir, eux, l'outillage et toute la bonneterie troyenne sombrer dans une commune ruine. Leur fureur, exaltée par la détresse, ne connaissait plus de frein, et tant de misères, supportées en pure perte, les animaient jusqu'à la rage.

Rouvrir dans ces conditions l'usine Diedricht, c'était provoquer un massacre.

Aussi, trois jours durant, Fritz courut-il en vain tout le Quartier-Bas, les Tauxelles, Preize, Croncels, les rues et les ruelles qui relient la rue Notre-Dame, à droite et à gauche, avec les autres grandes voies, à travers les pâtés de vieilles maisons croulantes. Les meilleurs ouvriers, ceux sur lesquels il comptait davantage, refusaient de prêter les mains à sa tentative. Ceux mêmes qui avaient d'abord supplié l'abbé Schulman de leur assurer du pain, reculaient, prévoyaient l'explosion d'une irrésistible fureur contre leur entreprise. La ville grouillante et affamée qu'ils entendaient gronder autour d'eux, les dents longues et les yeux terribles, leur ôtait tout courage.

La journée du dimanche 16 septembre surtout s'annonça redoutable.

Rien avait été décidé encore, Fritz commençait à abandonner ses desseins. Mais les projets de M. Dietricht et de l'abbé Schulman, malgré la discrétion recommandée partout, avaient forcément transpiré à travers cette ville désoeuvrée, aux aguets des moindres échos et d'une annonce de pain. L'irritation se manifestait en pleine rue, contre ces éternels Alsaciens en quête d'une pâtée à part. Les journaux avaient parlé, insinué, raillé. Sans mettre en cause avec trop d'odieux la malheureuse Alsace, ils vitupéraient "le patron qui...", "les ouvriers dont...", etc. Une catastrophe était imminente.

Le matin, à la messe de 11 heures, l'abbé Schulman eut plus de monde que de coutume à la cathédrale. On espérait qu'il parlerait. Les affamés sont avides de ces émotions qui font un instant oublier la pointe aiguë du besoin.

L'abbé ne dit rien. Il était pressé. Un enterrement allait prendre sa place à l'autel. Il voulait éviter les avanies.

Cependant, à 1 heure, comme il s'apprêtait à prêcher selon sa coutume, des figures nombreuses, puis des visages suspects se montrèrent.

C'était comme le matin à la chapelle du Sacré-Coeur.

Les chaises s'étaient remplies, jusqu'au transept, de femmes, de jeunes filles, Enfants de Marie, qui chantaient des cantiques alsaciens.

Elisa, la cousine de Fritz, un peu pâlotte, était à l'harmonium. Il y avait sur l'autel des fleurs et des lumières. Au fond, la cathédrale déserte. Sur le côté, les piliers massifs, la clôture du choeur, la soufflerie du petit orgue. Et l'écho pleurait sous les voûtes profondes.

Et voilà que, peu à peu, derrière les jeunes filles et les femmes, les hommes — leurs pères, leurs frères, leurs fils — arrivaient, se massaient. Ils entraient par le beau portail du Cloitre Saint-Pierre, comme aux grands jours de fête, mais en habits de misère. La famine était sur eux. Ils sentaient la nécessité d'un recours au Consolateur et à l'Auxiliatrice Immaculée. Ils venaient en nombre: la grève leur faisait des loisirs et des chagrins, qui les ramenaient invinciblement au pied des autels.

Quand l'abbé Schulman monta en chaire, il les vit, et ils remplirent toute sa pensée. Il venait d'apprendre que ces pauvres gens — qui, d'abord, l'avaient supplié d'accepter le projet Dietricht, que la terreur avait retenus ensuite au logis — étaient remués à nouveau par le besoin, et que, cahotés depuis deux mois d'une idée à l'autre et d'un désespoir à une détresse plus profonde, ces malheureux, ces affamés, ces affolés venaient de former un dessein plus insensé et plus périlleux que tous les autres. C'était celui que Fritz avait un instant caressé: retourner là-bas, vers l'Alsace allemande, puisqu'on ne pouvait plus vivre ici; briser le pacte de l'Option que la France leur rendait impossible à garder; s'en retourner au pays. Cette résolution, une fois formée par quelques-uns, s'était répandue avec la promptitude et la violence des partis extrêmes. La faim n'attend pas. Et c'étaient leurs suprêmes angoisses et leur douloureux adieu que les Alsaciens venaient aujourd'hui porter à la cathédrale, aux pieds des Saints de la France.

Toute l'âme de prêtre et de patriote de l'abbé Schulman s'émut à cette nouvelle. Il avait résolu ce matin de ne rien dire qui, de près ou de loin, touchât aux conjectures, afin de garder à sa parole l'ineffable sérénité du Verbe éternel. Mais la circonstance l'emportait. Il avait pensé, pour ses Enfants de Marie, prêcher sur quelque petite vertu; il prêcha sur le grand devoir de l'Alsace fidèle et violentée.

Et le spectacle était singulier, de cet agrégé des lettres, volontairement attaché à une oeuvre à peine vivante, et qui, parlant en patois dans un coin de cette cathédrale française, développait pour de petites gens ces grandes pensées:

— O vous, mes frères, disait-il, fils de l'Alsace-Lorraine mutilée, qui, pour la France, avez opté dans l'enthousiasme et la belle douleur, c'est sur votre sacrifice que je voudrais revenir aujourd'hui. Rappelez-vous-en la grandeur et la vertu. Car il faut rester constant et fidèle, et j'entends dire qu'il y a des défaillances.

C'est à ce moment que les mauvaises figures commencèrent d'apparaître autour du tambour du beau portail, sous la rosace.

L'abbé poursuivit sans y prendre garde:

SAINT-NORBERT

(Suite de la page 4)

sant suivait le convoi funèbre. Le Requiem fût chanté par M. l'abbé G. Cloutier; les abbés Primeau et Sabourin servaient comme diacre et sous-diacre. Le chant, sous l'habile direction des Rdes Soeurs Grises, fut vraiment impressionnant. L'église avait pris ses plus grands ornements de deuil, car elle venait de perdre une de ses filles dévouées. "Requiescat in pace!!..."

Brise du Soir.

• • •

Le coeur ému de reconnaissance, les familles Champagne et Dufort s'empressent de remercier sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil dans la perte sensible qu'elles viennent de faire. Le grand nombre de ceux qui sont venus jeter un dernier regard sur cette figure vénérée et adresser au ciel une fervente prière en sa faveur, tant d'expressions de sympathies et l'empressement avec lequel on est venu rendre un dernier hommage à celle que nous pleurons à si juste titre nous prouve jusqu'à quel point elle était vénérée, et nous prouve aussi l'estime qui en découle sur nous qui avons le bonheur d'être sa nombreuse famille.

Merci au pasteur dévoué qui n'a rien épargné pour assister, consoler et rehausser la grandeur chrétienne de cette sépulture, ainsi qu'aux généreux abbés amis qui n'ont pas craint de laisser leur tâche quotidienne déjà lourde pour venir ajouter ce cachet de sublime distinction d'un service funèbre avec diacre et sous-diacre. Merci aux bonnes religieuses directrices du couvent qui ont fait les frais du chant et se sont imposé le sacrifice de l'assistance générale, ainsi qu'aux Dames de Sainte-Anne, qui ont honoré de leur présence et des honneurs de la Congrégation la mémoire d'une ancienne congréganiste. Merci au directeur sympathique de notre Collège; qu'il était touchant de voir ce bataillon d'enfants marcher en éclaireurs devant le cortège funèbre! Merci aux nombreux amis venus des paroisses environnantes rehausser de leur présence le service funèbre. Merci aussi aux généreux donateurs des nombreux et riches bouquets spirituels. Merci à tous, amis des jours de deuils, seuls vrais amis. Que Dieu vous rende en bénédictions le bien fait à nos coeurs attristés.

Les familles Champagne et Dufort.

• • •

Les garçons de l'Académie Ritchot donneront leur dernière partie de cartes à leur salle commune, dimanche le 28, à 8 heures du soir. Il y aura aussi le tirage d'une magnifique peinte à l'huile: "Lever de Soleil".

Cette partie de cartes est donnée au profit de l'éducation. Amis de Saint-Boniface, venez en foule.

Un élève.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que G. Cloutier, W. Gosselin, I. Leclaire, C. Cawley, A. Verrier, élèves de M. Cyr, qui ont écrit aux examens spéciaux du 27 et 28 mars dernier, ont passé avec grand succès, ainsi que Mlle A. Champagne, élève du couvent de Saint-Norbert.

C. C.

• • •

Le 11 avril 1918 est décédée pieusement Mme Vve Elie Beaugrand Champagne, née Marie-Modeste Bonin, à l'âge de 84 ans. Le service et la sépulture ont eu lieu le 15 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. — R. I. P.

La mort n'épargne personne; elle frappe à l'aurore comme au soir de la vie, elle réitère ses coups sans compter ni sonder les blessures, sa faux meurtrière vient encore de s'abattre sur un seuil qu'elle a déjà trop visité. Aujourd'hui c'est une douce aïeule, la bénédiction de la famille qu'elle vient de ravir à l'affection des siens. Elle s'est paisiblement endormi dans le Seigneur, sans douleurs ni combats.

C'était une ancienne pionnière de Berthier; elle vint au Manitoba en 1883, où déjà depuis trois ans ses enfants l'avaient précédée. Elle fut pour eux un appui et un encouragement dans les débuts souvent pénibles d'une installation nouvelle. Toute sa vie, elle fut un parfait modèle de la femme forte de l'Evangile. Devenue veuve, elle concentra tous ses soins au seul bonheur de ses enfants; d'une activité extraordinaire et jusqu'à un âge avancé, ni ses forces ni son courage ne lui firent jamais défaut.

Issue d'une de ces familles patriarchales du Vieux Canada d'autrefois, l'aînée de onze enfants, tous honnêtes citoyens, soeur de trois vénérables prêtres dont l'un, le Révérend Joseph Bonin, l'a précédée de quelques mois dans la tombe, le second le Révérend Louis Bonin, actuellement curé de Saint-Roch de l'Achigan et chanoine de l'évêché de Joliette, et le troisième, le Révérend Régis Bonin, curé de Saint-Barthélemy. Elle contribua beaucoup à cultiver ces vocations sacerdotales, étant l'aînée de la famille. Après cela est-il besoin de chanter l'influence de ses vertus? Elles brillent d'un éclat qui ne s'éteindra jamais. Déjà un de ses petits-fils est prêtre, un autre est séminariste, deux de ses petites-filles religieuses, et toute une légion de descendants immortalisent à jamais sa mémoire sur le sol manitobain.

Aussi, quelle affluence de parents et d'amis faisaient cortège à ses funérailles qui furent splendides. Le service fut célébré par M. le Curé Cloutier, assisté par M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire et M. l'abbé Primeau, de l'archevêché, comme diacre et sous-diacre.

Le deuil était conduit par ses trois fils: Joseph, Arthur et Edmond. Six de ses petits-fils portaient à son dernier repos celle qui les avaient si souvent bercés. Ce sont: Alphonse, Victor, Armand et Léonce Champagne, et Joseph et Basile Dufort. Six jeunes femmes de la famille, Dames de Sainte-Anne, tenaient les rubans de la Congrégation, attachés au cercueil: Mmes Roméo Levasseur, Alexandre Bohémier, Victor Champagne, Armand Champagne, Oscar Bonin et Napoléon Verreault. Le personnel du couvent et du collège, les Dames de Sainte-Anne, chacun rivalisa de zèle pour honorer la mémoire de celle qui fut une grande chrétienne.

Puissions-nous, nous ses nombreux descendants, marcher toujours sur ses traces et ne jamais nous écarter du droit sentier du devoir qu'elle nous a si bien tracé.

Adieu, mère... Au revoir! Au ciel!

LA BROQUERIE

Mardi le 9 avril, M. Narcisse Deslauriers, instituteur à La Broquerie, conduisait à l'autel Mlle Rose-Anna Simard, également de La Broquerie, et fille de M. Honoré Simard. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé R.-A. Giroux, curé de l'endroit. Mlle Simard avait pour témoin son père et notre digne et sympathique inspecteur d'écoles, M. Roger Goulet, de Saint-Boniface, était le témoin de notre dévoué instituteur, M. Deslauriers. M. Eugène Simard, frère de la mariée, et sa cousine, Mlle Georgianna Savard, agissaient comme garçon et demoiselle d'honneur.

Après la messe solennelle chantée par le Révérend Curé de La Broquerie, les nouveaux mariés se rendirent, accompagnés d'une foule de parents et d'amis, chez M. Honoré Simard, où un véritable festin les attendaient. M. Cyprien Dégagné, vénérable nonagénaire, avait tenu à prendre place dans l'une des quinze voitures de la suite, pour aller faire ses souhaits personnellement aux nouveaux époux. M. Degagné est l'un des citoyens les plus vieux de paroisse, et qui voit encore, plein de vigueur et de légitime orgueil, ses nombreux enfants et petits-enfants grandir et se développer autour de lui.

Les noces, qui avaient un cachet particulier de simplicité, avaient pourtant un caractère solennel, ce qui n'empêcha pas les convives de s'amuser très gaiement. Les chants, la musique et la déclamation agrémentèrent cette intime réunion.

Dans la soirée, une adresse, magnifique pièce de littérature, fut présentée au maître de l'école Saint-Joseph et à son épouse, par Mlle Annie Simard, soeur de la mariée. Elle s'acquitta de la tâche de superbe façon, au nom des enfants de l'école Saint-Joseph. M. Deslauriers fut très heureux, dans sa réponse improvisée, qui fut un très joli discours, que tous apprécièrent hautement. Il le termina en remerciant, outre ses élèves, M. et Mme Simard, qui avaient fait les frais des noces. Il félicita le garçon et la demoiselle d'honneur, qui furent toujours à la hauteur de la position. Il remercia aussi chaleureusement tous ceux qui avaient pris part à ces fêtes, soit par leur travail, soit par les jolis et superbes cadeaux qui furent très nombreux. Puis il invita M. l'inspecteur Goulet à prendre la parole. Celui-ci accepta, et son éloquence bien connue fit la plus agréable impression. Ses conseils paternels étaient pleins de sagesse.

M. Théroux, instituteur à l'école Saint-Denis, crut s'abstenir de discourir, mais les termes qu'il employa pour le dire furent tout de même un discours.

Vers minuit il y eut réveillon, et les chansons canadiennes firent ouvrir toutes les bouches. Mme Henri Simard et M. Arthur Frenet furent particulièrement goûtés dans leurs chants de circonstance, et ce n'est qu'au jour du lendemain qu'on songea à regagner chacun son foyer, laissant à tous le meilleur souvenir de cette fête, et après avoir renouvelé mille souhaits à M. et Mme Deslauriers, qui, nous sommes assurés, garderont de ce mémorable jour des impressions délicieuses et ineffables.

Communiqué.

SOMERSET

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Eliane Landry, élève de l'école Théobald, vient de passer ses examens pour le 9me grade avec succès. Nous la félicitons de tout coeur, ainsi que sa dévouée institutrice, Mlle M. Wasse.

Verdure.

LA SALLE

Les funérailles de M. Arthur Anetil, époux bien-aimé de Marie-Anna Levasseur, ont eu lieu ce matin à 10 h. 30, dans l'église de LaSalle, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis des paroisses environnantes. L'église était comble.

La messe de Requiem fut chantée par le choeur de LaSalle. M. Vigor Rho, de Wininpeg, a bien voulu chanter le Dies irae, qu'il a exécuté avec charme. L'orgue était tenu par notre organiste, Mlle Eliane Rochon. M. l'abbé E. Haldez, curé de LaSalle, a officié.

Cette mort qui vient sonner sa note lugubre et jeter une ombre trop forte sur le tableau que nous offrait le printemps, avec son doux soleil qui sourit et danse sur les gazons découverts; ce jeune homme, âgé de 28 ans, était marié depuis à peine deux ans. L'avenir lui souriait. Sa belle âme s'est envolée là-haut vendredi. Il était à l'hôpital de Dauphin depuis une semaine. Il occupait la position de télégraphiste à la gare de Makinac. Son frère, le Caporal Anetil, de l'état du Massechusets, et ses beaux-frères, Liguori et Donat Levasseur, ont accompagné la dépouille mortelle à La Salle.

Les employés du C. N. R. ont envoyé une magnifique couronne et une croix de fleurs, au nom de la Société des Télégraphistes. Plusieurs amis ont aussi offert des bouquets spirituels.

Le défunt laisse une épouse inconsolable et un enfant.

Nous prions son épouse d'accepter le témoignage de notre profonde affliction. Nous savons que Dieu seul peut adoucir la rigueur de l'épreuve. Si sa paternelle Providence semble nous frapper d'une main, de l'autre elle relève notre courage et nous montre le ciel, là où jamais plus il n'y aura de séparation, et où tous les coeurs unis jouiront toujours et à jamais d'un bonheur sans mélange sous le charme de l'alléluia éternel.

BRUXELLES

Le 21 avril 1918, l'épouse de M. Jos. Hacault, née Bertha Lombara, donna naissance à un fille. Parrain et marraine: M. et Mme Ch. Hacault, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Bruxelles avance toujours dans le progrès. De ce temps-ci on répare les chemins.

• • •

La plupart de nos cultivateurs ont fini de semer leur blé.

Un abonné.

SAINT-ADOLPHE

Dimanche prochain, une grande partie de cartes sera donnée dans notre salle paroissiale, au profit de notre église. Une pièce comique sera jouée, et tous s'amuseront ferme. Le programme et les prix, surtout les prix de consolation, seront magnifiques. Tout le monde est invité.

• • •

Les avantages qu'offrent les terres de Saint-Adolphe attirent l'attention de beaucoup de personnes: proximité de la ville, bonnes routes, beaux terrains à prix modérés, etc., etc.

• • •

Trois nouvelles familles viennent de nous arriver, une dizaine d'autres annoncent leur venue prochaine. Personne ne devrait s'établir à la campagne sans avoir préalablement visité notre paroisse, qui n'est qu'à 15 milles de Winnipeg.

Un bon foyer canadien-français qui désirerait s'établir ici trouverait des conditions favorables.

SAINTE-AMELIE

La plus pénible des épreuves vient d'atteindre M. Joseph Berthelette, par la mort de son estimée épouse. Que ce départ, survenu d'une manière si soudaine, ait fait couler bien des larmes et ait apporté beaucoup de chagrin et de tristesse dans le coeur de tous les membres de la famille, il est inutile de le dire. Du reste, ce n'est pas seulement au foyer familial que cette perte a été vivement ressentie; tout le monde chez nous sait que Mme Joseph Berthelette, comme vice-présidente des Dames de Sainte-Anne, a déployé, en toute occasion, son activité, sa générosité et son dévouement pour la paroisse.

S'agissait-il de mettre la main à une entreprise pour une bonne oeuvre, non seulement elle était toujours prête, mais elle avait encore le don de savoir se multiplier en s'assurant le concours de ses émules. Attendez qu'on vienne lui demander des services lui répugnait singulièrement; voilà ce qui explique sa présence et ses avances spontanées, quand les oeuvres s'organisaient.

Est-il étonnant alors qu'elle soit regrettée de tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître? Avant de venir à Sainte-Amélie, elle avait demeuré un certain temps à Saint-Antoine d'Aubigny et à Morris. Nous apprenons d'une source certaine que là aussi elle a eu le même zèle et la même ambition pour faire du bien.

Comme elle doit être heureuse aujourd'hui d'avoir eu un peu sur la terre le caractère des saintes femmes de l'Evangile! Les fatigues qu'elle s'imposait si volontiers, soit par ses courses à domicile, soit par le travail chez elle, en vue de l'embellissement de l'église, sont maintenant richement récompensées.

Les funérailles de Mme J. Berthelette eurent lieu le 19 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les Dames de Sainte-Anne n'ont rien épargné pour donner à leur regrettée vice-présidente un dernier témoignage de leur estime et de leur reconnaissance. Mmes Nap. Landry, présidente, Alex. McDougall, Alex. Dauphinais, conseillères, et Mme Joseph Ritchot tenaient les cordons du poêle.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. Joseph Berthelette et à tous les parents de la défunte. Le souvenir qui laisse parmi nous celle que la mort a ravie est certainement de nature à diminuer l'affliction et à alléger la croix de ceux qui la pleurent. — R. I. P.

Olivier.

SAINT-ALPHONSE

Après s'être reposé et remplumé, Pinson vient gaiement vous chanter les nouvelles du pays.

Une grande fête avait lieu dans notre église, dimanche dernier le 2 avril. Avant la grand'messe, nous vîmes le R. P. Charles, accompagné du R. P. Benedict comme diacre, et le R. P. Jean-Marie comme sous-diacre, se rendre à la porte du couvent de nos bonnes Soeurs, et revenir de là suivi d'un groupe d'enfants, les uns vêtus de noir et brassard au bras, d'autres vêtus de blanc avec voile et couronne.

C'est qu'en effet nous avions la communion solennelle des enfants. Nous voyions par la physionomie des heureux de ce jour, combien ils comprenaient leur bonheur, et les grâces accordées à ce jour. Ils avaient été si bien préparés à cette fête par notre zélé curé, qui ne compte jamais ses fatigues et ses tracas, lorsqu'il s'agit d'une âme. Il le fait avec d'autant plus de courage qu'il est aidé dans son travail par les bonnes Soeurs des Cinq-Plaies, si dévouées pour l'éducation des enfants.

Notre Rév. Père Curé a procuré aussi à ces chers enfants la visite de M. le Curé Kwakman, qui leur a fait des instructions en flamand et en français. Nous regrettons beaucoup n'avoir pu garder ce bon curé parmi nous pour le dimanche.

Pendant la messe, de touchants cantiques furent chantés par les élèves du couvent. Après l'évangile, le R. P. Curé nous donna deux sermons, le premier en flamand et le second en français. Le second sermon fut très touchant, et si nous jugeons par la physionomie de ceux qui comprendient le premier sermon, il le fut davantage.

Le soir, pendant les vêpres, il y eut encore deux sermons. Les enfants renouvelèrent leurs voeux du baptême, et deux enfants, une Flamande et une Canadienne, lurent à haute voix, au nom de tous les enfants, un acte de consécration à Marie.

Pinson, pour son premier chant pritannier, ne doit pas trop se fatiguer. Alors, à la semaine prochaine.

Pinson.

SAINT-CLAUDE

La famille Bonnetot est arrivée ici, où elle a loué une terre appartenant à C. Arbez. Cette famille vient de LaSalle et comprend six personnes, originaires de la Vendée (Deux Sevres).

• • •

M. Napoléon Despatis et sa famille viennent également d'arriver et s'installent sur une terre qu'ils ont achetée, au sud-ouest du village, près de M. St-Onge.

• • •

Plusieurs familles anglaises venues ces derniers temps, s'installent actuellement. La famille Brace, comprenant environ 10 personnes, venant du Dakota, a acheté la terre de E. Hortore, à 2 milles et demie du village.

• • •

Une autre famille aurait acheté, à 7 milles au sud du village, tandis qu'une troisième achetait la terre de M. Manking, à quelques milles au nord-ouest de Saint-Claude.

• • •

M. Fred. Toupin est de retour d'un voyage à Québec, où il a passé deux mois et demie dans sa famille.

• • •

La liste des propriétaires d'automobiles s'allonge sans cesse. Cette semaine, MM. Vervino, T. Vandel, R. Joberty firent acquisition de "Chevrolets", tandis que M. Dupasgnier achetait une "McLaughlin", et que M. Godin se contentait de commander une "Ford", et, après réflexion faite, entrevoyant sans doute la hausse fort probable du "jus", la refusait dès l'arrivée.

• • •

L'arrivée de nouvelles familles dans notre paroisse, suffit bien pour démontrer que Saint-Claude est une des meilleures places du Manitoba. Il est difficile de se décider de quitter, et ceux qui quittent reviennent, même

Le Solitaire.

Naissances

Chez M. Fernand Vandel, un garçon.

Chez M. L. Beler, un garçon.

Chez M. Xavier Desporels, un garçon.

POUR QU'ON NE VOIT POINT LEUR MAL!

Voilà le pourquoi des criailleries des journaux anglais

Il se passe à Québec, ces jours-ci, des événements d'une gravité extrême. Le peuple se soulève, les autorités mobilisent des troupes et, si l'on en croit les dépêches, il y eut des rencontres entre la foule et les soldats.

Comme nous l'avons déjà dit, ces événements sont provoqués par la façon dont on insiste à appliquer la loi de conscription. Tout le monde connaît la population de Québec. C'est une population paisible, amie de la tranquillité, de l'ordre et de la liberté.

Ce n'est pas dans les journaux de langue anglaise qu'il faut aller chercher un jugement impartial sur l'attitude et le tempérament des Canadiens français, qui forment la grande majorité de la population de Québec. On sait de quelle façon odieuse ces feuilles ont traité la vérité sous ce rapport et quelles ignominies elles ont publiées sur notre compte depuis quelques mois.

On avait tellement calomnié Québec, au moment de l'adoption de la loi de conscription, que, dans le but de parer à un révolte qu'on jugeait probable, on avait fait stationner dans la rade, des canonnières, prêtes à tirer sur la ville.

Toutes ces apparences de révolte n'étaient, cependant, que dans les journaux de langue anglaise et dans les désirs de ceux qui voulaient porter un coup mortel à l'influence française en Amérique et à l'étranger.

Devant le calme avec lequel on acceptait la loi malheureuse de la conscription, on a été désappointé et on a résolu de changer le théâtre. On a donc transporté les fauteurs de troubles à Montréal. C'est là que s'est élaboré cette sinistre machination de "dynamitage": les procès qui se font actuellement démontrent que des agents payés par le gouvernement fédéral ont trempé dans cette affaire. L'histoire dira plus tard, la part de responsabilité qui revient au gouvernement et à ceux qui sont ses instruments, dans ces tentatives criminelles.

Après l'adoption de la loi de conscription, vint l'application de cette loi. Les calomnies, dans les journaux de langue anglaise, ont continué. On a dit partout que la province de Québec, qui devait se révolter, disait-on, lors de l'adoption de la loi, refuserait de s'y soumettre. Et, avant de connaître les résultats, on demandait au gouvernement de prendre des mesures sévères pour forcer la province de Québec à faire son devoir.

Les chiffres officiels ont été publiés. La vérité nue a été que la province de Québec, les districts militaires de Québec et de Montréal, sont sortis les premiers comme soumission parfaite aux dispositions de la loi de conscription.

Nouveau désappointement pour ceux qui avaient juré d'enterrer définitivement la bonne réputation des Canadiens-français et qui s'étaient fendus de toutes sortes de prédictions révolutionnaires.

A-t-on désarmé devant les faits? Non, on s'est mis alors à crier contre les tribunaux d'exemption. On s'est mis à dire qu'ils accordaient trop d'exemptions, qu'ils ne faisaient pas leur devoir, qu'ils se moquaient de la loi.

Et l'on s'est remis à demander au gouvernement de prendre des mesures spéciales contre Québec. Tout cela, pourquoi? tout simplement pour tenir les yeux du pays et de l'étranger fixés sur cette province et permettre ainsi aux autres provinces, spécialement à l'Ontario de faire ce que bon leur semblerait.

En effet, pendant que l'on criait que Québec ne se soumettrait pas à la conscription, l'enregistrement de l'Ontario était manifestement inférieur à celui du Québec. Conclusion, l'Ontario violait la loi de conscription pendant que Québec l'observait.

Pendant qu'on criait que Québec demandait trop d'exemptions, l'Ontario en demandait plusieurs milliers de plus que dans Québec. On criait contre Québec pour qu'on n'ait pas le temps de regarder dans Ontario.

On a crié ensuite que les tribunaux de Québec accordaient trop d'exemptions et qu'il fallait que le gouvernement en appelle. Encore un camouflage en faveur de l'Ontario.

Aussi, voyons-nous les autorités militaires en appeler de 25,000 exemptions accordées au 10 janvier dernier dans Québec, sur un total de 89,575.

Grâce aux cris poussés, on ne remarquait pas que dans Ontario, les mêmes autorités ne faisaient que 10,000 appels sur un total de 96,167 exemptions. Toujours la même tactique et le même résultat.

Enfin, on demande à tue-tête aux autorités militaires de violer la liberté de la population de la province de Québec pour y prendre les déserteurs, ceux qui ne se sont pas soumis à la loi. Les chiffres officiels disent que dans Québec, il devrait y avoir 124,343 sujets consriptibles. Le total enregistré est de 117,104, c'est-à-dire qu'il y a dans toute la province, 7,239 déserteurs.

Dans Ontario, les mêmes relevés disent qu'il devrait y avoir 153,066 conscrits. Le total enregistré est de 125,750, c'est-à-dire qu'il y a dans Ontario, 27,316 déserteurs.

Cependant, on crie aux autorités de rechercher les 7 mille déserteurs du Québec, afin qu'elles ne songent pas aux 27,000 déserteurs de l'Ontario.

LA VEUVE CONSOLEE PAR JESUS

Par J. Nantel. Un volume in-16 carré de 90 pages. Broché: 1 fr. 25.—Avignon, Aubanet Frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

C'est un miroir que ce petit livre, un miroir où se déroulent, avec la précision de l'exactitude, les événements, heureux ou malheureux, qui ont fait la vie de la jeune femme: premiers enivrements de l'union tant souhaitée, premières joies maternelles, suivies bientôt, hélas! du coup de foudre de 1914, de la cruelle séparation, du deuil irréparable, de l'isolement et de l'abandon présent. Ces états successifs par lesquels est passée l'âme de la veuve, victime de la guerre, sont décrits de main de maître par l'auteur, poétique et charmante quand elle rappelle la période d'enchantement et de bonheur, sa plume devient impressionnante de réalité quand elle déroule, comme en une série de tableaux vivants, les épreuves quotidiennes et multiples qui sont désormais le lot d'une existence brisée.

A une douleur aussi profonde, il n'est qu'un remède. Le monde a donné sa mesure: quelques paroles de condoléances, quelques mots de réconfort, et il est retourné à ses affaires. Chacun n'a-t-il pas d'ailleurs sa part, petite ou grande, des épreuves de la guerre et n'a-t-il pas assez de peine de penser à lui-même? Le seul consolateur efficace, on l'a peut-être oublié au temps de la prospérité; il revient maintenant, au temps de l'épreuve, solliciter le coeur meurtri et apporter à ses blessures le baume que seul il possède.

Cette partie du livre n'est pas la moins vivante, ni surtout la moins vraie. Elle est écrite avec une foi sincère et compatissante, et provoque d'elle-même la conviction. La douce figure de Jésus plane d'ailleurs sur l'ouvrage tout entier et son impression bienfaisante, après avoir produit d'abord la résignation, laisse dans l'âme qui s'abandonne à sa douce influence, le calme qu'elle pouvait croire perdu à jamais.

Autour de la Ferme

LE JARDIN POTAGER

Les Semis (Suite)

Puisque le ciel continue à nous favoriser d'une belle et chaude température, il va bien falloir se décider à commencer le jardinage. Et cependant je ne vous dirai pas encore aujourd'hui de vous presser à semer. Je tiens à mon idée; il n'y a pas de presse avant le mois de mai. Laissez le soleil réchauffer la terre; les mauvaises graines, sous l'influence de la chaleur et de l'humidité, vont germer; ce sera alors le moment de prendre une herse ou un rateau et de détruire tous ces germes mauvais. Savez-vous qu'en attendant ainsi quelques jours, vous gagnez peut-être des semaines qu'il vous aurait fallu employer au sarclage, et votre terrain étant plus propre, vos légumes germeront avec plus de rapidité, pousseront avec plus de vigueur. Donc je le répète, pour le moment, il n'y a pas lieu de se presser, mais préparez-vous, mais préparez et vos graines et vos plants, de façon que, mai venu, vous puissiez faire l'ouvrage très rapidement, et sans perdre une minute...

Mais quels légumes dois-je semer dans mon jardin? — Ce n'est pas à moi de vous le dire: vous connaissez vos goûts et ceux de votre famille. Evidemment, c'est cette connaissance qui devra vous guider dans le choix et la quantité. En tout cas n'oubliez pas qu'il vous faut des légumes pour l'été, et qu'il vous en faut pour l'hiver prochain. Semez assez pour ne point vous priver durant l'été et de façon à faire une bonne provision pour l'hiver. Je parle à ceux qui ont à leur disposition tout le terrain désiré. Pour les autres qui sont plus à l'étroit et qui doivent se borner, qu'ils cultivent les légumes qu'ils préfèrent ou ceux qui leur sont les plus utiles. Voici par lettre alphabétique une liste à peu près complète des différentes espèces de légumes que l'on peut avoir dans son jardin même au Manitoba:

Ail, Asperges, Aubergines (Egg plant: très difficile et risqué ici), Basilic (assaisonnement), Betteraves, Carottes, Céleri à côte, Céleri-rave, Cerfeuil (pour assaisonnement), Chicorée (salade), Carole (salade), Choux pommes, Choux de Bruxelles, Choux-Fleurs, Chaux navets (Rutabaya ou Choux de Siam), Choux-raves, Ciboule, Ciboulette, Citrouilles, Concombre, Courges (squash), Cresson alénois (cressonnette), Cresson de jardin, Echalottes, Epinards, Estragon (pour assaisonnement), Fenouil, Fèves (non pas des haricots, mais des fèves, des vraies), Girammon, Haricots, Laitue (salade, Laitue Romaine, Lavande, Lentille, Mache (salade), Maïs, Melons, Navets, Oignons, Oseille, Panais, Patisson, Persil (garniture de plats), Piments, Pissenlit, Poireau, Poirée (ou Bette à corde), Pois, Pommes de terre, Potirons, Pourpier (salade), Radis, Raifort (condiment), Rhubarbe, Salsifis, Sarriette (assaisonnement), Sauge (pour condiment), Scorsovière, Tomates.

Ce que je vous donne là, ce sont les espèces de légumes, chaque espèce se subdivise en variétés parfois très nombreuses.

Ce qu'il vous faut semer d'abord, ce sont: les Pois, les Oignons, les Carottes et les Poireaux. Les pois se sèment en rangs espacés de un pied et demi à deux pieds. Tracez le rang et ouvrez le sillon avec la "gratte" à un pouce de profondeur, et jetez-y vos graines; mettez vos pois **par 4, 5 ou 6,** et à tous les **6 pouces.** Cette méthode est de beaucoup préférable à celle qui vous fait semer les pois grain par grain à la suite. Quand votre graine est semée, prenez le rateau et recouvrez-la. Puis roulez votre terrain; ne craignez pas de "fouler" la terre, vos pois n'en lèveront que mieux.

Les oignons et les poireaux se sèment de la même façon: espacez les rangs de un pied et demi à deux pieds, si vous ne manquez pas de terrain. Si vous êtes à l'étroit, contentez-vous d'un pied et demi entre les rangs, pour le poireau. Pour les **oignons,** vous pouvez ne laisser que 10 pouces. Ouvrez le sillon avec la gratte, un quart de pouce de profondeur suffit; semez en rangs, assez épais; recouvrez à peine la graine et foulez le terrain. Pour toutes sortes de graines, je recommande de semer un peu "fort", un peu "épais", à cause de la qualité parfois inféreure de la graine achetée, à cause aussi de la température si changeante du pays, qui ne favorise pas toujours suffisamment la germination; troisièmement parce qu'après la levée, quand le soleil est chaud et brûlant, bien des plants s'étiolent et meurent; enfin parce qu'il est plus facile d'enlever que d'ajouter: un semis manqué est difficile à reprendre.

Les carottes se sèment comme les oignons; les rangs s'espacent plus ou moins, selon le terrain dont vous disposez. Il en est de même des navets et choux de Siam. Espacez les rangs d'un pied et demi.

Disons d'une façon générale que plus le terrain est propre, et plus vous pouvez rapprocher les rangs. Il faut naturellement tenir compte de l'espèce de légume qe vous semez Evidemment vous ne planterez pas les pommes de terre en rangs espacés d'un pied et un tubercule tous les six pouces. Ce serait ridicule. Vous devez connaître quel développement atteint la plante que vous semez ou plantez.

Vous pouvez semer en même temps que les légumes précédents quelques variétés de laitue, afin d'avoir aussitôt que possible de la salade fraiche et croquante sur votre table. Je ne connais pas les variétés de ce pays, n'ayant cultivé que des variétés françaises, directement importées de France. Mais l'année prochaine, je serai en mesure de vous dire quelles sont les bonnes variétés, car je vais en essayer au moins une douzaine cette année.

En même temps que vos premiers semis, faites vos plantations de choux d'été, de choux-fleurs et de choux de Bruxelles, si vous en avez. Vous pouvez faire la plantation de choux d'été et de choux-fleurs, à quinze jours ou trois semaines d'intervalle, afin d'en avoir jusqu'à la fin de la saison. Pour les choux-fleurs, ne cultivez que les espèces hâtives (snowball et Erfuet) plantées à intervalles plus ou moins éloignées. Les espèces tardives ne réussissent pas. Toutefois je sais une espèce qui donne de magnifiques et blanches pommes en septembre, mais c'est une espèce française; on ne l'a pas ici, et je n'ai pas pu me procurer de graine à cause de la guerre.

Donc premiers légumes à semer: pois, oignons, poireau, carottes, aussitôt que la terre est un peu réchauffée, vers la fin d'avril, (certaines années au moins), mieux dès le commencement de mai. Après, immédiatement, tous les autres légumes, betteraves, salsifis, panais, etc... excepté les courges, citrouilles, concombres, melons... pour lesquels il faut attendre la fin de mai ou le commencement de juin. Vous pouvez semer, dès le commencement de mai, des pommes de terre hâtives, et risquer quelques rayons de fèves (haricots) à beurre ou à gousses vertes; vous pouvez aussi risquer du blé d'Inde. Je dis risquer, car les gelées sont encore fort à craindre; et la gelée c'est la mort des fèves et du maïs. Vers le milieu de mai vous pouvez aussi planter quelques pieds de tomates, en ayant soin de les couvrir quand le temps menace... Pour les fèves blanches, que vous voulez récolter sèches, croyez-moi, ne les semez pas avant le 29 mai ou le 1er juin... C'est le meilleur moment... C'est toujours à cette époque que je sème les miennes, et jusqu'à présent, je ne les ai jamais manquées. Mais il est important d'avoir une espèce hâtive et précoce... Si quelqu'un désire essayer l'espèce que j'ai, il pourra s'adresser aux RR. PP. Trappistes, Saint-Norbert. Je ne puis disposer que d'une petite quantité, mais je serai heureux d'être utile à quelques-uns des nôtres.

UN ANCIEN JARDINIER.

PILOTE

Une séance au collège de Sainte-Anne, hier soir, sous les auspices du cercle Mailloux! L'éloquence juvénile, le chant, la musique célèbrent la mémoire des prêtres qui ont fait cette institution déjà si illustre. Pour moi, un nom brillait d'un éclat particulier, une mémoire m'était plus douce. La figure de l'abbé Pilote, fondateur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, émergeait comme un emblême de la science agricole érigée contre le préjugé féroce ou l'entêtement de la routine séculaire.

L'école de Pilote est une des premières institutions de ce genre, au Canada.

Ce qui rehausse l'éclat du mérite de son fondateur, c'est d'avoir osé parler d'enseignement agricole, il y a plus d'un demi-siècle, lorsque l'agronomie, encore dans l'enfance, n'avait pas fourni toutes les preuves de son efficacité

Honneur à ce pilote instruit, clairvoyant et courageux! Nos voisins du Sud diraient bien qu'il était "up-to-date".

Le monde a progressé, les sciences agronomiques ont marché à pas de géant, et cependant l'évidence des études agricoles et d'une culture raisonnée ne frappe pas encore tous les esprits. Il y a encore des renards qui trouvent les raisins de la théorie trop verts et qui se retirent avec rien souvent, sous prétexte d'être des praticiens... célèbres.

Ne nous payons pas de mots, la science agricole est une science efficace essentiellement basée sur des observations, et par conséquent sur la pratique et sur l'expérience.

Si ces idées sont encore battues en brèche, en notre siècle de progrès agricole surtout, quelle devait être l'opposition rencontrée aolrs par l'abbé Pilote! Cette noble figure fascine, cette énergie ranime et cet exemple entraîne!

—Extrait des "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

LA MUE DES POULES

Comment la hâter

Comme les ânes qui changent de poil à chaque Saint-Michel, les poules renouvellent annuellement leur plumage; seulement il ne faut pas que ce soit aussi tard.

Cette opération assez longue ne manque pas d'être douloureuse, puisque c'est une véritable maladie que subissent alors les volailles. Il est donc important que, sous nos climats, on les y aide et qu'elle soit placée à une époque plutôt chaude. On soupçonne aisément les inconvénients à redouter, si le dépouillement, souvent quasi complet, se produisait pendant la saison rigoureuse.

Les uns — et parmi des auteurs sérieux — vous diront que, si vos poules doivent être des reproductrices au printemps suivant, il faut laiser la nature suivre son cours, que celle-ci ne doit être forcée que dans le cas où l'on veut obtenir une ponte abondante en hiver. Pour notre part, nous trouvons toujours avantageux de hâter la mue et de la provoquer aussitôt finie la période d'incubation, dès juin, en juillet au plus tard. De cette sorte, la poule n'est que légèrement vêtue en été — encore mieux cependant que certaines femmes, — et en hiver elle a son épais manteau pour la garantir contre les rudes intempéries, surtout dans nos poulaillers froids.

Mais pour déterminer le dépouillement en temps opportun, que faire? Voici, le remède n'est pas infaillible, mais il est généralement efficace. Vous soumettez à une demi-ration, ou à une ration pauvre, vos belles poules accoutumées à un régime aussi abondant que substantiel. Cette demi-ration consiste en un dîner d'avoine, moitié moins copieux que d'habitude, et en deux repas, matin et soir, de pâtées maigres. Ces pâtées, vous les composez presque exclusivement de verdure hâchée, feuilles de navette, de trèfle, de luzerne, de tournesol ou de topinambour, arrosées d'eau, préférablement de lait, puis asséchées avec du son ou du gru. Ajoutez-y un peu de souffre en poudre comme purgatif ou

Pendant les quinze premiers jours de diète au moins, il est bon

laxatif.

de tenir les sujets enfermés, pour les empêcher de trouver ailleurs un supplément de nourriture. Gardez-les ainsi dans les privations tant que le détachement des plumes ne sera pas à peu près complet, ce qui pourra se faire attendre deux ou trois semaines et peut-être davantage. Durant ce temps-là, la ponte arrêtera graduellement.

Quand le dépouillement aura été jugé suffisant, vous ramenerez vos oiseaux par degrés à un régime riche, évitant cependant avec soin les soubresauts. Vous atteignez d'abord, dans une semaine, les rations qu'ils recevaient, avant d'être condamnés à la diète; puis vous les augmentez jusqu'à ce que vous vous rendiez à des pâtées contenant de la viande deux ou trois fois par semaine, à du maïs concassé, à des farines d'orge ou de blé, de lin, à des graines de tournesol.

En tout temps, n'oubliez pas l'eau fraîche comme breuvage, les coquillages, os, gravier, charbon de bois, et le bain de poussière.

De la sorte, vos poules devront avoir refait leur ancien plumage en septembe, ou en octobre au plus tard, et elles commenceront incontinent la ponte rénumératrice de l'hiver.

Vivent les poules ainsi restaurées! Ce sont elles, et elles seules, qui paient bien. D'elles en sus on peut encore élever de vigoureux poussins.

L'abbé J.-B.-A. Allaire.
—Le Coopérateur Agricole.

EN PANNE!

Un cultivateur qui contrôle la production de ses vaches laitières écrivait dernièrement: "Je viens de vendre une vache commune exactement trois fois plus cher qu'elle ne m'avait coûté, il y a trois ans. Je n'aurais pu la vendre si je n'avais pas tenu un registre de production."

Une autre lettre dit: "Veuillez m'envoyer d'autres feuilles de contrôle pour douze vaches, ma meilleure bête a donné $117 de profit sur le coût de sa nourriture l'année dernière."

Voici encore une lettre typique: "Je vous prie de m'envoyer des feuilles de pesée quotidienne pour vingt vaches. Nous pesons le lait de chaque vache depuis trois ans et nous n'entendons pas revenir à l'ancien système d'à peu près."

Voilà le genre de lettres que reçoit très souvent la division de l'industrie laitière à Ottawa. Elles sont écrites par des hommes qui sont persuadés des avantages du contrôle convaincus qu'il y a profit à pser et à échantillonner le seul moyen d'obtenir une production plus forte, de réduire les frais et de faire plus de bénéfices.

Ceux qui continuent à exploiter un troupeau sans connaître la production de chaque vache et qui se contentent de la moyenne de production qui ne veut rien dire restent en panne sur la voie de garage au lieu d'être sur la grande voie du progrès. Ne vous laissez pas mettre en panne par le manque de renseignements. Ecrivez à Ottawa pour demander des feuilles de contrôle de nourriture et de lait. Elles sont distribuées gratuitement. Entrez comme les autres dans la grande voie du progrès, où l'on fait de l'argent.

C. F. W.

CULTIVEZ LES COURS URBAINES

Les cours urbaines sont aussi propres à la culture, que les jardins ruraux. En général on croit qu'on ne peut rien cultiver dans un terrain pauvre. Ceci est une erreur. Tout ce que vous avez à faire, c'est de creuser profondément et d'engraisser le terrain avec des feuilles et des blayures de rues.

LA NOURRITURE DU PORC

Vu la rareté de grains grossiers et d'ensilage, il est difficile de se procurer en Canada des engrais alimentaires pour les porcs. Le blé d'Inde des Etats-Unis est lent à nous parvenir. Cultivez donc du blé d'Inde d'ensilage, cet été, et assurez-vous la nourriture nécessaire pour vos porcs.

VOUS SAVEZ QUE C'EST VRAI

Jusqu'ici, on traite la question d'économie des vivres passablement à la légère. En Angleterre et en France, on fait la chose sérieusement.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 23 avril

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord décechargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 3 Nord "Smutty"	2.05
No 2 Nord "Smutty"	2.09

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .91¾
3 C. W., déchargé	.88½
Extra 1 four., déchargé	.88¼
No 1 fourrage, déchargé	.85¾
No 2 fourrage, déchargé	.82

ORGE

No 2 C. W.	$1.50
No 4 C. W.	1.45

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.79
1 C. W., déchargé	3.75
3 C. W., déchargé	3.61
Rejeté	3.61

SEIGLE

2 C. W.	$2.29

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$12.00 à $13.00
Choix	$10.50 à $11.50
Bon	$9.50 à $10.00
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix "stockers"	$7.75 à $8.25
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $6.50
"Bulls".—	
Excellents	$8.50 à $10.00
Bons	$7.50 à $9.00
Légers	$7.00 à $7.50
"Oxen".—	
Excellents	$9.00 à $10.00
Bons	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.50
Vaches.—	
Excellents	$9.00 à $10.50
Choix	$8.00 à $9.00
Bons	$7.50 à $8.50
"Cutters"	$5.00 à $6.00
"Canners"	$4.00 à $5.25
Taures.—	
Excellents	$11.00 à $11.50
Choix	$8.00 à $9.00
Bons	$7.25 à $8.00
De choix 'Stockers'	$8.00 à $8.75
Ordinaires 'Stockers'	$6.00 à $6.50
Cochons.—	
Choix	$19.75
Légers (110 à 140 livres)	$14.00 à $18.00
Légers (110 et moins)	$12.00
Lourds. Choix	$17.00 à $18.00
Truies	$12.00 à $18.00
Moutons.—	
Agneaux	$15.00 à $17.50
Moutons	$12.00 à $12.50

PRODUITS

— Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ .32
Prix au fermier	.28
Beurre.—	
Crêmerie	$ .45
De ferme	.34
Viandes—	
Boeuf	$ .18½
Veau	.17
Mouton	.26½
Porc	.27
Bacon, Flanc	.42
Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental: Comptant: Au char.

Five Roses: Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne

Sucre—

Granulé. Extra	$9.35

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres. 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril

Légumes—

Patates du Manitoba	.90 à $1.10
Foin—	
"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LA LIGNE ANGLAISE EST INTACTE MAIS LES ALLEMANDS AVANCENT

Les Allemands s'emparent de Wytschaete, de Spanbroekmolen et du côteau de Messines. — L'Allemagne fait une nouvelle levée de 500,000 hommes.

Quartiers généraux anglais, 17. —L'ennemi s'est emparé de Wytschaete et s'est établi dans Spanbroekmolen. La plus grande partie du côteau de Messines est aux mains des ennemis. Nous avons encore le penchant du côteau.

* * *

Londres, 17. — Le premier ministre Lloyd George a annoncé hier à la Chambre des Communes, que la nouvelle loi du Service militaire était absolument nécessaire, parce que l'Allemagne vient de faire une nouvelle levée de 500,000 hommes.

Les dernières batailles

Londres, 17. — Les efforts surhumains des Allemands sur les champs de bataille des Flandres ont remporté de nouveaux succès. D'après les rapports les plus récents, les villes stratégiques de Bailleul, Wulverghem et Wytschaete sont aux mains des Allemands et, ce qui est encore plus grave, ils ont pris d'assaut une grande partie du côteau de Messines.

Il est probable qu'il n'y a pas eu de bataille plus rude depuis le commencement de la guerre que celle qui s'est livrée ces jours-ci dans les villes de Bailleul, Neuve-Eglise, Wulverghem et Wytschaete. Neuve-Eglise a tombé la première aux mains des Allemands. Bailleul a résisté jusqu'à ce que les Allemands amènent des renforts en nombre trop considérable pour pouvoir leur tenir tête. On peut en dire autant de Wulverghem et de Wytschaete. Quant à la bataille de Messines, elle surpasse en horreur tout ce qui s'est vu jusqu'ici.

La tactique allemande

Les Allemands n'ont pas tenté d'enfoncer leur coin plus avant dans les lignes anglaises. Il n'y a pas eu d'attaque à Merville et dans les environs. Ils ont tenté seulement d'élargir leur saillant en attaquant le côteau de Messines et le chemin de fer qui passe à six milles au nord de Bailleul. Le côteau de Messines est la clef du secteur d'Ypres et la possession de ce côteau met les Allemands en état de commencer une nouvelle offensive de ce côté.

Les succès que les Allemands ont remportés hier sont d'une grande importance pour le résultat définitif de la guerre sur le front de bataille.

Si la poussée allemande continue ainsi, les Anglais devront évacuer Ypres et se retirer plus au nord. La prise du chemin de fer de Hazebrouck serait encore une perte plus sérieuse pour les Anglais.

La contre-offensive

Les points gagnés par les Allemands sont si importants qu'on doit s'attendre à ce que l'armée anglaise fasse une contre-attaque pour repousser les envahisseurs. L'infériorité numérique des Anglais est la cause des dernières défaites.

Au nord de Bailleul et de Neuve-Eglise, les Anglais sont mieux situés pour opposer une vigoureuse résistance. Merville tient bon et le coté sud du saillant est bien calme. Il en est de même à Amiens où l'on n'a que des duels d'artillerie à rapporter.

LES GENERAUX ALLIES MENAGENT LA VIE DES SOLDATS

Ils ne veulent pas de sacrifices inutiles et préfèrent retraiter pour prendre de meilleures positions.

Des quartiers-généraux anglais en France, 17. — L'ennemi continue ses tactiques de forte pression et il emploie de grandes masses de nouvelles troupes. Depuis le commencement de l'offensive de l'ouest, les Allemands ont lancé dans la bataille cent-vingt divisions dont plusieurs ont été ramenées deux et même trois fois sur les lignes d'attaque.

Depuis la prise de Bailleul, les Allemands portent leurs attaques jusqu'à Ravelsberg. Ils n'ont encore réussi qu'à avancer de quelques centaines de verges, jusqu'à présent. Ce matin, l'ennemi a renouvelé ses assauts sur Wytschaete en employant des troupes fraîches.

Les nouvelles d'aujourd'hui ne sont pas aussi bonnes que quelques-uns pourraient le désirer. L'explication suivante est donnée de la situation actuelle: Nous sommes attaqués par d'énormes concentrations de canons et de soldats. On a découvert que le but de l'ennemi était de séparer les armées anglaises des armées françaises, en lançant toute la force des assauts contre les premières.

Le général Foch, avec la complète approbation du général Haig, vise non seulement à arrêter l'ennemi, mais aussi à déclancher une contre-attaque générale qui mettra les Allemands complètement en déroute. Par conséquent, il est de bonne tactique de laisser l'ennemi dépenser ses forces jusqu'à ce que celles-ci soient égales ou même inférieures aux nôtres.

Tactiques des généraux

"D'un autre côté, le général Foch cherche à empêcher l'ennemi d'obtenir un grand avantage stratégique, et il défend quelques places jusqu'à une certaine limite seulement, afin de ne pas perdre, à ces endroits, plus de vies que ne valent ces places. Ainsi quand le prix de la défense de Bailleul a été payé, cet endroit a été évacué. On doit remarquer aussi que le général Ludendorff a joué toutes ses cartes, tandis que le général Foch n'a encore rien laissé voir de son jeu.

Je sais que les capacités du général Foch inspirent une confiance que semblent démentir les événements dans les Flandres. Nous pouvons être assurés, cependant, que le commandement suprême a les yeux constamment fixés sur les avances ennemies et la carte géographique.

L'admirable résistance de nos soldats a fait échouer le plan des Allemands qui était de détruire tous nos plans par des attaques en nombres très considérables.

Prise de Wytschaete

Les derniers rapports indiquent que les Allemands se sont emparés de Wytschaete et se sont en outre établis à Spanbroeckmolen. Par conséquent, nos troupes se trouvent maintenant sur les versants de la crête de Messines dont la plus grande partie est entre les mains de l'ennemi.

Les Allemands attaquent avec ténacité dans la direction de Météran, et la situation est obscure à cet endroit. Depuis La Bassée jusqu'à Robeck, l'ennemi bombarde nos lignes avec vigueur. A Boyelle et au sud, dans la direction d'Arras, l'ennemi a pris pied dans nos systèmes de tranchées, mais une contre-attaque l'en a chassé.

LES ALLEMANDS EN BELGIQUE

Les déportations continuent en Belgique occupée. — Rafle d'enfants: — Recensement des jeunes filles de 13 à 15 ans.

Suivant des informations données par des évadés de Belgique occupée, les Allemands continuent à faire sauter à la dynamite les grosses machines et les fondations dans de nombreuses usines de la région industrielle de Mons. Ils enlèvent systématiquement les rails des tramways à vapeur. Le tram de Quévy n'existe plus.

Les déportations continuent abominablement dans la zone d'étape de Mons. On y enlève, selon les évadés, non seulement les hommes, mais même les enfants de treize ans et demi. Lundi, 25 février, Mons et les communes de Saint-Ghislain, Frameries et Dour durent fournir des jeunes gens. Mons en a livré trois cents; tous de 14 à 15 ans, sauf quelques hommes; Frameries, soixante-quatorze. On ignore où ils sont envoyés. Les évadés affirment que dans la province de Hainaut, on procède au recensement des jeunes filles de treize à quinze ans.

FARINE DE POMMES DE TERRE

Des pommes de terre fraîchement cuites et passées dans une passoire, constituent une matière farineuse qui peut être mélangée à la farine Standard dans la préparation de la pâte. Si l'on emploie des pommes de terre qui ne sont pas fraîchement cuites, le résultat n'est pas aussi bon.

CONTRE LE JAPON

LA PROCHAINE GUERRE

L'opportunité du Japon

"Un jour viendra", a dit le vicomte Hayaski au lendemain de la geurre russo-japonaise, "où sonnera pour le Japon en Orient l'heure de l'opportunité." Afin de ne pas faire mentir ce prophète de bonheur et de satisfaire à leurs ambitions aiguisées par leur victoire sur le colosse moscovite, d'habiles Nippons, sachant l'Europe trop occupée à s'entre-tuer pour pouvoir intervenir, en ont profité pour avancer les aiguilles de l'horloge et aujourd'hui l'heure prévue sonne avec retentissement.

Qu'en résultera-t-il? Est-ce le "péril jaune" prédit par Guillaume d'Allemagne qui s'annonce plus menaçant que jamais? Est-ce encore une guerre plus terrible que celle dont les peuples "civilisés" sont les victimes depuis bientôt quatre ans, qui se prépare? Est-ce l'aurore de la sanglante mêlée qui mettra aux prises les Jaunes contre les Blancs? C'est possible, c'est presque probable, et si attachée que nous puissions être à la folle chimère de "faire la guerre à la guerre", de lutter pour établir "la paix universelle et permanente" en ce monde, nous devons bien admettre, à moins d'être d'inguérissables aveugles, que jamais l'Europe, pas même dans ses criminelles tractations balkaniques d'où sortit la boucherie actuelle, n'a laissé se forger d'aussi puissantes armes destinées à la frapper et par voie de conséquence à atteindre toute la chrétienté.

Toute la question japonaise, il est vrai, se résume à une question économique (ainsi que notre camarade Louis Dupire l'a établi dans une récente série d'articles parus dans le **Devoir**), mais l'histoire ne nous enseigne-t-elle pas que de tout temps et sur tous les points du globe, toujours les problèmes économiques ont donné naissance aux différends qui aboutirent invariablement, tôt ou tard, à des conflits armés? C'est l'intérêt qui mène le monde, répète-t-on depuis des siècles; et malgré tous les songe-creux évoquant en sonores formules la "fraternité humaine" vouée désormais aux seuls arts de paix sous l'égide d'une "ligue des nations", notre pauvre civilisation, prisé par son culte du Veau d'or, ne sortira pas de sitôt de son aberration.

Le Japonais dont "l'idée est toujours intéressée", suivant le jugement de plusieurs observateurs, a trouvé un agent actif pour le développement de sa mentalité toute païenne, au contact des cupidités européennes; à son vieux fond il sut ajouter le "vernis" des "civilisés" et maintenant que son heure arrive, il peut se proclamer l'égal, — demain le supérieur, — de ses maîtres.

La guerre contre la "barbarie" lui permit d'abord de se refaire la main aux dépens des Allemands à qui il a emprunté plus d'un procédé, en s'emparant du riche port de Kiao-Tchéou. Ensuite il se mit résolument en devoir de secourir ses alliés.... en fabriquant des munitions. Il réussit si bien dans cette oeuvre qu'il put "en trois ans rembourser une grande partie de sa dette et de **débiteur** (au budget excessivement grevé) devenir créancier des puissances étrangères."

Cette prospérité fabuleuse née des profits de guerre, mise en regard de notre banqueroute imminente, offre incidemment aux Canadiens de pénibles sujets de méditations sur la politique néfaste de ses gouvernants. Elle aiguillonna chez le Nippon cet appétit venu en mangeant à la table coréenne, et dès 1915, débarrassé de la crainte d'une intervention des Grandes Puissances, Tokio lança à Pékin 21 demandes sans se soucier qu'elles fussent toutes en violation de "chacun des principes pour lesquels les alliés du Japon se battent en Europe."

Les Etats-Unis, toujours soupçonneux des intentions des Japonais depuis les frictions aiguës dont la Californie offrit le spectacle, réclamèrent des explications mais huit jours plus tard, le Japon n'en forçait pas moins la Chine à signer deux traités et à échanger quatorze notes faisant virtuellement de la Chine "une vassale et prenant des mesures pour militariser ses millions d'habitants", suivant les prévisions de von Tirpitz, sans tenir compte des protestations de Washington. A la vérité, les Etats-Unis obtinrent bien, quelques semaines après, l'assurance que la "porte chinoise resterait ouverte" mais le Nippon n'en avait pas moins posé son second pied sur le continent asiatique et était maître de la situation, n'ayant plus qu'à pousser sa politique vers l'accaparement de l'immense marché chinois pour réaliser ses immenses espérances. L'événement dans la fumée des canons européens, est resté imperceptible à la foule: c'était pourtant le premier acte et le plus grave de l'épouvantable drame de demain.

L'intervention en Sibérie

Le deuxième acte va se jouer en Sibérie sur les ruines de la Russie. Les Alliés de l'Entente et en particulier la Grande-Bretagne, alliée directe du Japon, engagés à fond dans une lutte de laquelle ils ne peuvent détourner leur attention, tentent de s'étourdir en attribuant la mainmise éventuelle des Japonais sur le sol sibérien à la nécessité de faire échec aux Boches envahisseurs de l'Asie. Pour peu qu'on regarde une carte, on sent combien est vide ce prétexte. Les Nippons s'emparant de Vladivostok pour sauver Pétrograd ou même Moscou: ça ne tient pas debout. Ne pouvant empêcher d'aucune façon les légions du Mikado de s'emparer d'une nouvelle tranche d'Asie afin d'assouvir les besoins matériels des Nippons — huile, fer, métaux divers — et d'agrandir leurs domaines pour y déverser le trop plein de leur population sans cesse grandissante, les Alliés sont forcés d'accepter l'inévitable, quittes, une fois de plus, à leurrer les peuples par des éloges dithyrambiques sur la noblesse du désintéressement des Japonais et à tenter de s'assurer par ce langage l'amitié de plus en plus précieuse du Nouveau Riche apparu au Soleil Levant.

Les Japonais ne sont pas bêtes, loin de là; faisant leur la devise "what we have we hold" apprise à l'école anglaise dont ils furent les élèves dociles, bien malin celui qui pourra les prendre avec des paroles mielleuses: instruits par l'expérience pour avoir été trop souvent roulés par la "Diplomatie blanche", ils savent le cas qu'il convient de faire des mamours de l'Europe. "Les Japonais ont compris, a écrit **M. J.-F. Abbott**, que les professions de foi des puissances européennes sont le plus généralement contredites par leurs actions et que dans les relations internationales, c'est encore la loi de la jungle qui règne en souveraine". "Un homme averti en vaut deux", dit le sage.

La guerre sera donc inévitable: trop d'intérêts seront en jeu pour qu'elle puisse être écartée. Le Japon le sait et depuis 1914 il se prépare à la prochaine guerre sans répit. Un grand homme d'Etat japonais confessait à un journaliste, il n'y a pas bien longtemps, que, "pendant que les Européens se ruinent, le Japon prépare son avenir". Cet état d'esprit domine partout le Japon. Le vice-amiral T. Sato, président du collège naval impérial du Japon, préconisant des mesures radicales pour assurer l'expansion des industries insulaires, disait tout récemment: "Sans doute, si nous poussons cette attitude trop loin, une collision avec les nations étrangères sera probablement inévitable; pour se préparer à cette éventualité (d'une guerre qu'il accepte d'emblée), nous devons nous munir d'un puissant armement". C'est fait, grâce "aux profits de guerre ou tout au moins à une grande partie de ces profits, employés à construire des navires de guerre dans le secret, bien gardé par une censure rigide, des chantiers de construction navale de l'Etat"; le travail d'armement est fort avancé, il sera sûrement achevé le jour où les dépêches annonceront officiellement que les "Nippons ont décidé de sauver la Russie du péril boche".

Que pourront faire les Blancs saignés à mort devant cette expansion jaune? Jamais plus terrible question n'aura peut-être été soulevée dans l'histoire; jamais les "vengeurs du droit" n'en auront eu de plus graves à solutionner de toute la guerre actuelle.

Où irons-nous, nous Canadiens, dans cette aventure avec "nos obligations morales"? Ceux qui se sont arrogé le droit de nous **gouverner** en dehors de notre sphère normale ont le devoir de **prévoir**; la leçon d'il y a vingt ans devrait leur faire pressentir dès maintenant le péril qui fondra sur nous dans une autre vingtaine d'années, et peut-être plus tôt; et s'ils ne sont tous fous ou criminels, ils se hâteront de nous ramener bien vite aux saines doctrines des Pères de la Confédération, dans lesquelles nous puiserons la force et le courage de rompre les amarres qui tiennent notre frêle barque, par tous les temps et sur toutes les mers, à la remorque du dreadnought impérialiste.

De cette façon, et pas autrement, nous pourrons espérer échapper au naufrage.

Marcel Lévis.

(Le Nationaliste.)

AU CLUB "LE CANADA"

Le Club "Le Canada" clôturera sa deuxième saison de soirées littéraires et musicales dimanche soir, à l'heure habituelle, 8 h. 30. Pour la circonstance, un programme spécialement intéressant a été arrangé par le dévoué et distingué président du Comité des Arts et Littérature, M. J.-R. Zanettin, dont les membres et amis du Club ont pu apprécier les grandes qualités d'organisateur, au cours de cet hiver, lors des soirées précédentes.

Il n'est peut-être pas de sujet plus d'actualité, à notre époque de bouleversement mondial, que celui que le conférencier au programme a choisi pour sa causerie, "La Patrie Canadienne"; tout le monde tiendra à entendre développer ce qui a été accompli à cet égard jusqu'à ce jour en ce pays, et à quelles conditions l'oeuvre commencée dans les siècles passés peut et doit être continuée pour que le Canada occupe, parmi les nations du globe, la place qui lui est destinée et à laquelle il a droit.

Programme

Discours du président.

Causerie: "La Patrie Canadienne", M. A.-H. de Trémaudan.

Morceaux à six mains pour piano: Mlle Andrée et MM. Jean et Alain de Trémaudan, élèves de Mme Delmarque.

"Il est bon, il est doux", extrait d'Hérodiade: Mlle A. Patenaude.

Récitation: Mlle Jeanne Poirier.

Trio de mandolines: Mlles M.-T. Goguillon, Bertha Desgagnés et Mme Delmarque.

Récitation: M. Henri LeFranc.

"La Marseillaise." "O Canada". "Dieu Sauve le Roi".

* * *

Les prix, à la dernière partie de cartes, ont été gagnés comme suit:

Dames, premier prix, un objet d'ornement, offert par M. J.-A. Archambault, Mlle Alvina Dion: consolation: Mme L. Marcil.

Messieurs: 1er prix, une boîte de cigares, offerte par M. F.-X. Lavoie, M. C. Langelier: consolation: M. Auguste Dostert.

* * *

M. V.-R. Ogier, gérant du Club, est revenu de son voyage à Montréal, samedi soir.

Canfranc.

LES FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

Voilà un livre qui comptera incontestablement parmi les plus caractéristiques, les plus remarquables, qu'inspira le conflit européen.

Son titre dit son intention, une intention originale et neuve: Recueillir au cours de ces périodes profondément troublées où le destin des nations et des peuples fut en jeu, tout ce qui se disait, se murmurait, dans tous les milieux, dans les ministères, au Parlement, au Sénat, dans les salles de rédaction, dans la rue, partout enfin où le nouvelliste inventif, alarmiste, pessimiste, optimiste ou installé faisait son métier de semeur de potins. Les rumeurs, les potins, tous ce qui inquiète un jour et est oublié le lendemain, tout ce qui forme et déforme l'opinion, crée l'angoisse ou la confiance en dehors des sources d'information officielle, voilà ce que le docteur Lucien-Graux a eu la patience, l'ingéniosité et la très heureuse inspiration de recueillir jour par jour, heure par heure, pour la plus grande joie des historiens de l'avenir et celle de nos contemporains.

Etonnant bouquet d'anecdotes, amusant comme un roman, et pourtant fidèle à la vérité comme un miroir, ce livre: **Les Fausses Nouvelles de la Grande Guerre**, est une trouvaille d'écrivain; il ne connait pas de précédent. C'est à coup sûr la plus séduisante chronique qui aura été brodée — et de main de maître — sur le canavas du Drame gigantesque.

Un vol. grand in-16; prix 6 fr. net chez tous les Libraires et à **L'Edition-Française Illustrée**, 30, Rue de Provence, Paris.

Soumissions demandées

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, seront reçues jusqu'au vendredi, 17 mai 1918, pour la construction d'une maison d'école en planches, suivant les plans et instructions (Plan 129F), lequel peut être vu à l'office du soussigné, au Département de l'Education, à Winnipeg, ou au bureau de M. A.-D. Tuttle, architecte, 701 Edifice McArthur, Winnipeg.

Tous les matériaux requis pour la construction de la maison d'école et aussi pour les bâtisses, doivent être fournis par l'entrepreneur.

L'ouvrage devra être commencé aussitôt que le contrat sera émis et fini pour le 20 juillet 1918. L'entrepreneur doit donner des références et sûretés pour l'exécution complète du contrat.

Ni la plus basse ni aucune soumission de préférence acceptée.

F.-X. LAHAYE.
Sec.-Trésorier.

Camperville P.O., Man.
15 avril 1918.

ENSEMENCEZ CHAQUE ACRE

Chaque acre additionnel de blé que vous pourrez ensemencer ce printemps, empêchera quelqu'un de mourir de faim. Il manque en Europe 500,000,000 de boisseaux.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Propriété à vendre. — Boutique de forge bien outillée, avec bonne maison. S'adresser à **Edouard Lacombe, LaSalle, Man.**

Les animaux sont la mine d'or du fermier. Qui désire acheter une demi-section de terre, propre à l'industrie laitière ou à l'élevage des animaux? Tout proche du marché de Winnipeg. Bien bâtie, clôturée, avec puits qui coule. A quelques pas de l'école, 3 milles de l'Eglise et de la gare du chemin de fer. Prix des plus bas. S'adresser à la **Liberté**. Qu'on se hâte car les terres s'enlèvent vite.

Le propriétaire de cette demi-section est prié de se présenter à nos bureaux. Nous avons plusieurs demandes pour lui.

On demande une servante. S'adresser à Mme François **Deniset**, 130 Ave Provencher, Saint-Boniface. Tél. Main 993.

On demande des finisseuses et personnes sachant travailler la fourrure. Bon salaire. S'adresser à **A. Lantier, 207 rue Horace, Norwood.**

Perdue. — Chemin Sainte-Marie, aller et retour, avenue Assiniboine, pont Osborne, Pembina Highway, une valise à main, contenant du linge de garçonnets. Récompense. S'adresser à la **Liberté**.

L'UNION CANADIENNE

La partie de cartes de l'Union Canadienne, dimanche passé, a eu bon succès, comme la première, et nous attendons à une grosse foule encore pour dimanche prochain. Nous avons joué vingt parties en une heure et trois quarts! Cela marche, hein? De la vitesse et encore de la vitesse, c'est là notre motto qui, entre parenthèse, semble être apprécié de nos habitués à la salle Lavoie. Vous savez, avec les jeunes, il faut que ça marche!

Ms Ludovic Cayer est l'heureux vainqueur de dimanche passé, avec dix-sept parties sur vingt à son crédit. Le prix des dames fut gagné par Mlle Gabrielle Bougard. Prix de consolation: Mlle Baillargeon et M. Omer Faille. La raffle fut remportée par M. Edmond Lemay, un des fervents de l'Union.

Le goûter, comme toujours, était excellent, et surtout bien servi. Bref, soirée agréable et réconfortante.

* * *

Noël brillait par son absence! Il est excusable, le cher garçon, car il a pris la résolution de se coucher de bonne heure.

* * *

L'absence de certaines personnes de très grande influence à Saint-Boniface, et surtout de personnes qui aiment les cartes, nous surprend beaucoup. Car enfin on peut aller jouer aux cartes le dimanche soir sans pour cela s'abstenir d'aller à la messe... ou aux "vêpres"!

Enfin, nous ne sommes pas rancuniers, et nous invitons ces personnes en question à venir nous honorer de leur présence, dimanche prochain, et nous les invitons de grand coeur. Qui vivra, verra!

A qui le prix de série de dix piastres? A dimanche donc.

Ha-Bé.

Beaucoup d'argent dépensé en vain. — "Nous avons ici un Français", écrit Mr. Eri J. Erikson, de North Wakefield, Qué., "du nom de Delphin Bonville. Il dit qu'il employa le Novoro du Dr Pierre il y a 22 ans, alors qu'il vivait dans l'Etat de Pensylvanie, et après avoir dépensé beaucoup d'argent avec les docteurs, sans obtenir aucun résultat. Une douzaine de bouteilles de Novoro du Dr Pierre l'ont complètement rendu à la santé. Souvent il désirait avoir l'adresse du Dr Peter Fahrney et il fut très heureux lorsqu'il vit que je tenais le Novoro chez moi."

Le Novoro du Dr Pierre, la médecine en question, est un vieux remède herbeux, dont le long usage et les pouvoirs curatifs ont conquis une renommée mondiale. Il n'est pas vendu dans les pharmacies, mais il est distribué directement de notre laboratoire par l'intermédiaire des agents spéciaux. Plus amples détails peuvent être obtenus en écrivant au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

FORESTIERS CATHOLIQUES

La soirée de cartes-Tombola, organisée au profit des Révérendes Soeurs Carmélites, par la Cour Taché des Forestiers Catholiques, de Saint-Boniface, le 11 avril dernier, a obtenu le plus grand succès.

Dès 8 heures, une foule nombreuse se presse vers la salle, et à 8 h. 15, un excellent orchestre, composé de musiciens les plus en vue dans Saint-Boniface et Winnipeg, commence l'exécution d'un joli programme musical très bien exécuté et qui tient sous le charme les nombreuses personnes présentes.

M. L.-J. Collin, Chef Ranger, souhaite la bienvenue à tous, et il remarque avec le plus grand plaisir qu'un bon nombre de membres du clergé sont venus encourager les Forestiers Catholiques et montrer la sympathie qu'ils éprouvent, et les joueurs de cartes s'en donnent à coeur joie. Après deux heures de lutte acharnée, les opérations sont arrêtées, et l'on procède au décompte des points.

M. l'abbé W. Jubinville procède au tirage de la Tombola, et aussitôt après a lieu la distribution des prix, trop nombreux pour être tous énumérés.

Six magnifiques prix sont donnés pour le jeu de cartes, trois pour les Dames et trois pour les Messieurs, et vingt-cinq autres prix, la plupart d'une valeur considérable, sont donnés comme prix de tombola.

Après la distribution des prix, M. le Curé Jubinville, chapelain des Forestiers Catholiques, remercie cordialement les nombreuses personnes qui ont contribué au succès de cette soirée.

Les recettes, qui se montent à vent envers l'oeuvre que nous avons à coeur de soutenir.

Le jeu de cartes commence aussi la somme de $527.95, prouvent amplement ce que l'esprit de charité et de fraternité peuvent faire quand une organisation solide comme les Forestiers Catholiques prend à coeur le succès et la réussite d'une bonne oeuvre.

NOMINATION

On nous apprend que Sa Grandeur Mgr A.-A. Sinnott vient de nommer M. l'abbé R. Dumoulin, dont la santé, depuis plusieurs mois est toujours chancelante, chapelain de la Maison-Mère des Soeurs de la Mission, à Sainte-Rose du Lac.

Monsignor A. Cherrier, P.A., V.G., a bien voulu accepter d'être nommé administrateur de la paroisse de Saint-Vital.

CITE A L'ORDRE DU JOUR

Nous apprenons avec plaisir que le docteur Phoenix Decosse a été cité à l'ordre du jour pour sa bravoure et son dédain du danger, lors du bombardement d'un hôpital de Paris par des avions allemands. Son sang-froid sauva la vie à plusieurs malades.

CURE D'INWOOD

Sa Grandeur Mgr. Sinnott a nommé M. l'abbé Jacques Bertrand, curé d'Inwood.

SEIGLE

Les cultivateurs qui ont à vendre du seigle d'automne ou de printemps, bon pour la semence, sont priés de le laisser savoir à M. I. Villeneuve, Département d'Agriculture, Winnipeg.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 4 avril. — Marie-Eva-Emilia-Bernadette, fille de Antonio Lauthier et de Emilia Trudeau.

Le 7 avril. — Marie-Blanche-Alida-Clara, fille de Conrad Blanchette et de Agnès Gaudreau.

Le 14 avril. — Marie-Simonne-Antoinete, fille de Antoine-Jacques Mussieux et de Berthe Houde.

Le 4 avril. — Joseph-Charles-Achille, fils de Achille Jany et de D. Charron.

Le 14 avril. — Joseph-Edmond-Raoul, fils de Edmond Frobisher et de A. Pilon.

Le 17 avril. — Joseph-René-Guillaume-Albert, fils de Edmond St-Onge et de Delvina Desrosiers.

Le 21 avril. — Joseph-Gédéon-Edouard, fils de Louis Joyal et de Georgiana Corbeil.

* * *

Sépultures

Le 3 avril. — Daniel Rick, décédé à l'Hospice d'Youville, à l'âge de 84 ans.

Le 6 avril. — Marie Bérard, décédée à l'Hospice d'Youville, à l'âge de 94 ans.

Le 18 avril. — Nathalie Bourgeault, épouse de feu H. Corbeil, décédée à l'âge de 64 ans.

LE GONDOLIER DE LA MORT

Ce palpitant drame vénitien en trois actes sera joué par le Cercle Dramatique Provencher le 1er mai prochain, à 8 h. 30 du soir, dans la salle de l'Ecole Provencher. Cette séance aura lieu sous le haut patronage de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. Par cette séance le Cercle Dramatique Provencher célèbrera le centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher au Manitoba.

ASSOCIATION D'EDUCATION

La Fanfare LaVérendrye donnera un grand concert au profit de l'Association d'Education, mardi le 30 avril prochain, dans la Salle du Collège. Elle sera assistée d'artistes distingués, entre autres Mme A. Béliveau, violoniste et M. Ostrow, ténor. Pour les billets, s'adresser à M. Vermander, au Bureau de poste de Saint-Boniface.

DE RETOUR

Mlle Rose-Delima Lafond, de Saint-Boniface, est de retour d'une promenade à LaSalle, chez son oncle, M. Edouard Lafond.

Un ami.

FEU M. J.-A. ANCTIL

M. J.-A. Anctil, agent du Canadien Nord à Makinak, est décédé à l'hôpital de Dauphin, vendredi dernier, à l'âge de 28 ans.

Il laisse pour le pleurer son épouse, Mme Anctil, née Marie-Anna Levasseur, de LaSalle, et un jeune enfant.

Ce jeune homme était venu de Nashua, N. H., en 1912, et comme il était un opérateur, il entra de suite au service du Canadien Nord. Il sut toujours commander le respect des employés de cette compagnie, qui le tenaient en haute estime, et il jouissait d'une grande confiance auprès de ses supérieurs.

Une maladie de coeur le minait sournoisement depuis une dizaine d'années et finit par l'enlever à sa petite famille désolée.

Le service funèbre a eu lieu lundi le 22, à LaSalle, où résident les parents de Mme Anctil. Le frère du défunt, le Caporal Adolphe Anctil, était venu de Nashua pour y assister. — R. I. P.

JUSQU'AU BOUT!

On raconte que M. Gladstone, l'illustre homme d'Etat anglais, ayant pris avant de se coucher un livre célèbre du romancier R.-L. Stevenson et entraîné par la lecture de l'ouvrage, s'aperçut au moment de se mettre au lit que le petit jour se levait.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un roman d'aventures. **Le Chant de l'Equipage**, le nouveau roman d'aventures de Pierre Mac Orlan, illustré de nombreuses et remarquables compositions de Gus Bofa, est dans la tradition de ces livres étranges qui vous contraignent à passer une nuit blanche.

Un Hollandais, dont le cerveau est troublé par les exploits des anciens gentilshommes de fortune, part à la conquête d'un trésor. Il fait route sur un brick goëlette où se rencontrent: un faussaire, une danseuse énigmatique, un capitaine équivoque et un équipage des plus louches. Les aventuriers débarquent dans une île inconnue où l'horreur règne en maîtresse et le mystère commence. Il faut lire ce roman étrangement évocateur d'une si déconcertante personnalité littéraire.

Un vol. in-18, 300 pages, 70 illustrations et couverture en couleurs de Gus Bofa. — Prix net: 4 fr. — Chez tous les Libraires et dans les Bibliothèques des Gares. — **L'Edition Française Illustrée**, 30, rue de Provence, Paris.

ELEVAGE DES LAPINS

Le gouvernement d'Australie donne en ce moment tout l'encouragement possible à l'élevage des lapins pour populariser la viande de ce petit animal comme nourriture. Des "ranchers" qui élevaient dans le passé des moutons ou des bestiaux, ont aménagé leurs terrains au moyen de clôtures et de filets de fil de fer, de telle façon que l'élevage peut se faire sans difficulté. Il n'y a pas de raison pour que les garçons et les filles en Canada ne suivent pas cet exemple.

ON DEMANDE

Jeune homme ou demoiselle, pour la tenue des livres.

Banque d'Hochelaga, Winnipeg, Man.